Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1996)
Heft: 11-12

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PANORAMA

Prévoyance retraite

Le 3e pilier ne sert pas seulement à la prévoyance. On peut également l'associer à des assurances que les Banques Raiffeisen proposent depuis peu.

Soutenir

«La famille est le noyau de notre société.» C'est ce qu'affirment nos politiciens. Pourtant, de récentes évolutions ne sont pas particulièrement favorables aux familles.

Faire le plein d'argent

C'est possible avec la carte valeur: à l'avenir, on pourra «faire le plein d'argent» avec une carte ec à tous les bancomats. Argent électronique.

RAIFFEISEN

Magazine clients des Banques Raiffeisen 11–12/96

Zogg, Kettiger, Gasser.

LES PERFORMANCES DE POINTE REQUIÈRENT DES PARTENAIRES SOLIDES.

Pour réussir, les produits de haute technologie ont justement besoin de personnes qui les maîtrisent. Voilà pourquoi Compaq met spécialement beaucoup de valeur sur des partenaires compétents et performants en vente et conseils. Ainsi, vous pouvez être certain que votre revendeur Compaq est toujours en mesure de vous offrir la meilleure solution dans tous les domaines informatiques.

QUADRA·MTF
INFORMATIQUE

Quadra MTF est un leader professionnel dans le commerce spécialisé de l'informatique et ses services. En tant que partenaire pour des projets dans toute la Suisse, Quadra MTF se concentre sur les réseaux d'entreprise, le support et la maintenance. Quadra MTF, c'est les produits de grandes marques tels que Compaq, Novell, Microsoft, Lotus, etc.

Quadra MTF SA
15, Pré-de-la-Fontaine
1217 Meyrin 1 GE
Tél. 022/785 10 00
Fax. 022/785 10 18

Chemin du Dévent
Bât. Acomel
1024 Ecublens
Tél. 021/695 02 34
Fax. 021/695 02 35

Compaq Computer SA, Route de Renens 1, 1030 Bussigny

COMPAQ

HAS IT CHANGED YOUR LIFE YET?

2 Assurances
Le troisième pilier est une forme de prévoyance retraite. On peut aussi l'associer à certaines formes d'assurances perte de salaire ou d'assurance vie.

4 Reprise
L'Union Suisse des Banques Raiffeisen (USBR) a repris, cet été, la Caisse d'épargne de Grabs, dans le Rheintal.

6 Carte-valeur

Photo: André Albrecht

La nouvelle carte ec sera munie d'une puce. Grâce à cela, il sera possible de faire le plein d'argent à tous les bancomats, dès l'année prochaine.

18 Personnalité
Marius Constantin a célébré son centième anniversaire. Pour cet homme qui a enjambé le siècle, le monde n'a pas fait que des progrès.

22 Famille
La famille est le noyau social de base. Pourtant, elle connaît de plus en plus de turbulences. Quelles conséquences?

28 Croisières
Lorsqu'il fait froid et pluvieux dehors, nous prend l'envie de soleil et de palmiers. Petit détour maritime par les Caraïbes?

PANORAMA

EDITORIAL

No 11–12 Novembre/Décembre 1996

J'ai rencontré un centenaire

Il y a des moments, dans la vie, où les minutes sont tellement intenses que vous avez l'impression de devenir infiniment petit. C'est ce que j'ai éprouvé lorsque j'ai rencontré Marius Constantin. Ce Monsieur a fêté ses cent ans en août passé. En cette fin d'année, en cette fin de siècle, il faut l'écouter raconter sa vie, l'écouter penser, l'écouter philosopher.

Marius Constantin donne de belles leçons d'expérience; jamais moralisateur, toujours observateur, il exerce un regard aigu sur notre société, avec le recul d'un long passé, durant lequel il s'est dévoué pour de nombreuses causes sociales. Dévouement confiné au désintéressement de soi, au détriment des siens? Une épouse qui l'a compris toute sa vie, aussi, qui est partie mais dont il conserve un souvenir lumineux.

Cent ans; le visage a pris des rides, les mains se reposent maintenant. Le corps a perdu sa souplesse, l'arthrose est en train de le coloniser. Mais la douleur physique n'est rien par comparaison avec l'immobilisme: Marius Constantin ne peut plus guère se déplacer, et, pourtant, en notre siècle finissant, jamais le monde ne lui a semblé aussi désemparé.

Cadeau, donc, merveilleux cadeau que ces mots-là, tout nus et vrais dans la bouche de Marius Constantin, sans ruban et sans papier de fête, mais qui valent tous les trésors, et que j'accroche, au fil de quelque page, comme l'on accrocherait rêveusement, aux pointes d'un sapin de Noël, de petits paquets d'or.

Annie Admane

Editeur
Union Suisse des Banques Raiffeisen

Rédaction
Annie Admane (édition française)
Markus Angst (édition alémanique)
Giacomo Pellandini (édition italienne)
Couverture: Christof Sonderegger

Composition
Brandl & Schärer AG, 4601 Olten
Photolithos
Grapholt AG, 4632 Trimbach

Adresse de la rédaction
Union Suisse des Banques Raiffeisen,
Route de Berne 20, 1010 Lausanne 10
Téléphone 021 654 04 00
Téléfax 021 654 04 01

Administration / Abonnements
Union Suisse des Banques Raiffeisen,
Marie-Claire Villoz
Case postale 144, 1010 Lausanne 10

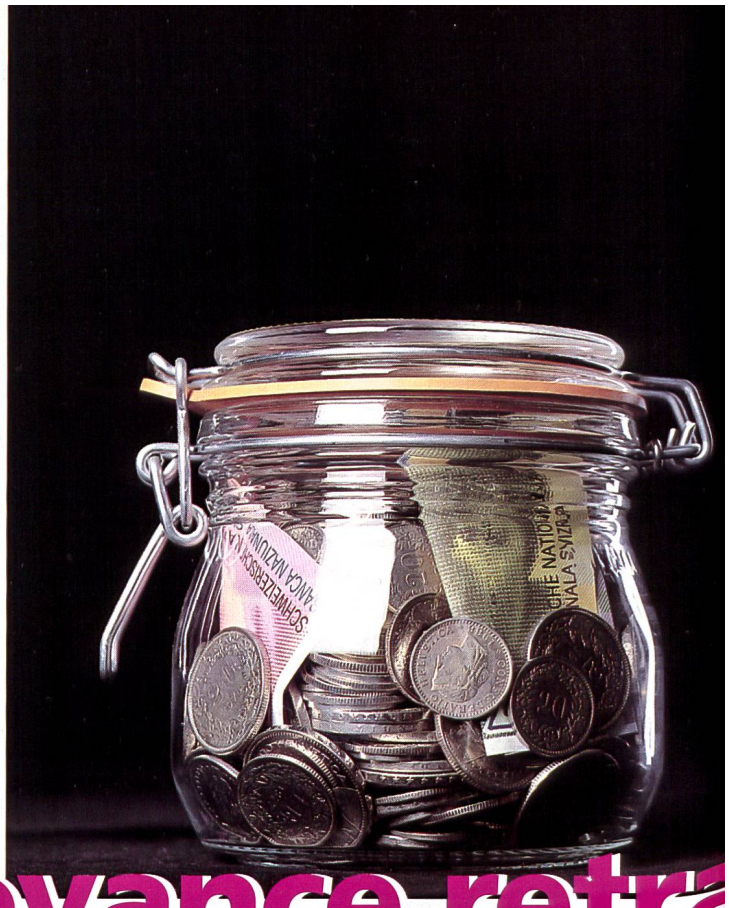
Mode de parution
PANORAMA paraît dix fois par an

Tirage contrôlé REMP
27 000 exemplaires

Régie des annonces
Rédaction du magazine

Conditions d'abonnement
Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à Panorama auprès de votre Banque Raiffeisen locale

Photos: André Albrecht



Le troisième pilier (chez Raiffeisen, plan de prévoyance 3e pilier) n'est pas seulement une forme de pré-

Prévoyance retra

voyance retraite. On peut aussi le combiner avec une assurance risques.

Les divers emplois du 3e pilier sont nombreux. Les uns le prendront comme une forme classique de prévoyance retraite. Les autres, en le souscrivant, veulent pouvoir opérer des déductions sur leur revenu imposable. D'autres encore l'utiliseront avantageuse-

Markus Angst

ment pour l'amortissement indirect d'une hypothèque. Mais le plan de prévoyance 3e pilier Raiffeisen peut être aussi utilisé en combinaison. «Donnez à votre prévoyance individuelle la forme d'une assurance» est le slogan pour présenter en fait des prestations d'assurance qui serviront à garantir une partie des versements annuels en 3e pilier (ce que les Banques Raiffeisen proposent également depuis une demi-année).

Une harmonisation individuelle

Les personnes salariées pourront verser 5587 francs au maximum pour l'année en cours (et au plus tard jusqu'au 31 décembre 1996) sur un compte de prévoyance retraite et déduire ce même montant de leur revenu imposable au moment des déclarations d'impôts du printemps prochain. Les indépendants qui ne sont pas liés à une institution de prévoyance, pourront prévoir un montant équivalant à 20 pour cent de leurs gains, mais au plus à 27 936 francs.

Il n'existe aucune règle générale qui permettrait de déterminer quelle part de ce montant doit être dévolue à l'épargne pure et laquelle doit être consacrée à l'assurance risques (capital décès ou rente en cas d'incapacité de gain). Les trois exemples du tableau sont plutôt des cas de calcul que des modèles à suivre en tous points. En fait, la décision dépend surtout du profil de chaque assuré et de ses besoins réels en couverture de risque. Josef Gmünder, responsable des assurances Raiffeisen: «Un homme marié et père de famille ou un indépendant auront à coup sûr besoin d'une meilleure garantie qu'un célibataire qui, en cas d'incapacité de gain, n'aura de toute façon pas besoin de se prémunir pour son entourage.»

Des intérêts préférentiels et pas de frais

Certes, les choses sont légèrement différentes lorsque le revenu à disposition est important. Dans ce cas, pour une couverture optimale, on peut utiliser le plafond du 3e pilier à titre d'épargne pure et parallèlement, outre la prévoyance liée, y associer des éléments d'assurance risques. Car bien évidemment, un compte de prévoyance dévolu à l'épargne pure est une idée séduisante, car il est d'une part assorti d'intérêts préférentiels et d'autre part, sa

gestion n'engendre aucun frais pour le client.

Mais même là, il n'y a pas de recette idéale. Il faut surtout une bonne compréhension entre partenaires et un conseil adapté. «Un conseil compétent – selon Josef Gmünder – sera de plus en plus décisif car les problèmes de prévoyance retraite sont devenus complexes suite à la dérégulation du marché des prestataires financiers depuis l'année passée. A cela s'ajoute le fait que les Suisses sont de plus en plus nombreux à se faire du souci au sujet de leur avenir social, car les difficultés de l'AVS alimentent les gros titres de la presse.»

e et assurance risques

	Paul Echantillon	Pierre Briquet	Roger Després
	Célibataire, 30 ans salarié	Marié, 35 ans, 3 enfants salarié	Marié, 42 ans indépendant
Adresse	St-Gall	St-Gall	St-Gall
Confession	Catholique	Réformé	Catholique
Revenu imposable	Fr. 55 000.–	Fr. 85 000.–	Fr. 115 000.–
Forme de prévoyance	**Plan de prévoyance 3 sans couverture du risque**	**Plan de révoyance 3 avec couverture du risque**	**Plan de révoyance 3 et police d'assurance****
Prestations/ Couverture du risque	Versements annuels: Fr. 5587.– Taux d'intérêt annuel: 3,75% Capital cumulé à 60 ans: Fr. 311 848.– à 65 ans: Fr. 406 112.–	Versements annuels (sans prime d'assurance)*: Fr. 4709.50 Taux d'intérêt actuel: 3,75% Capital cumulé à 60 ans: Fr. 196 790.– (assurance risque jusqu'à 65 ans) à 65 ans: Fr. 262 897.– Assurance décès jusqu'à 65 ans Capital décès Fr. 200 000.– dégressif à Fr. 100 000.– Libération de la prime, délai d'attente: 360 jours Prime d'assurance Brute: Fr. 877.50 Nette: Fr. 595.40 tenant compte de la participation aux excédents	Versements annuels: Fr. 8000.– Taux d'intérêt actuel: 3,75% Capital cumulé à 60 ans: Fr. 208 038.– à 65 ans: Fr. 294 813.– Capital versé à l'échéance: Fr. 200 000.– (garanti + env. Fr. 48 000.– de participation aux excédents) Capital décès: Fr. 200 000.– (fixe) Libération de la prime, délai d'attente: 360 jours Rente annuelle d'incapacité de travail suite à un accident: Fr. 40 000.– (délai d'attente 720 jours) Prime d'assurance: Fr. 10 014.– **Total des prestations:** Total à 65 ans: Fr. 542 813.–
Epargne fiscale annuelle **Total**	Confédération: Fr. 214.– Canton/Commune: Fr. 1205.– Eglise: Fr.117.– **Fr. 1536.–**	Confédération: Fr. 329.– Canton/Commune: Fr. 1161.– Eglise: Fr.108.– **Fr. 1598.–**	Confédération: Fr. 2063.– Canton/Commune: Fr. 4382.– Eglise: Fr. 423.– **Fr. 6868.–**

*Selon la participation aux excédents sur l'assurance risque décès (réduction de prime), les versements annuels peuvent être plus importants que ceux indiqués. Il s'ensuit une hausse du capital cumulé.

** Etant donné que le revenu d'un indépendant peut fluctuer, il existe la possibilité d'effectuer des versements irréguliers sur un compte de plan de prévoyance 3.

Savoir endosser la responsa

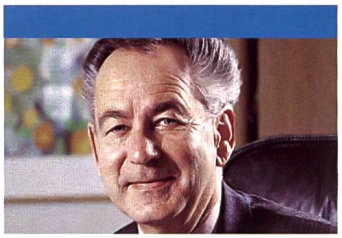
Le 30 septembre, l'Union Suisse des Banques Raiffeisen (USBR) dont le siège est à St-Gall, a repris l'actif et le passif de la Caisse d'épargne de Grabs. Cette dernière est ainsi devenue officiellement une succursale de l'USBR.

Thomas Scherrer, directeur à l'USBR et précédemment, membre du Conseil d'administration de la Caisse de Grabs, expose les motifs de cette reprise.

Panorama: Qu'est-ce qui a incité l'Union Suisse des Banques Raiffeisen à reprendre la Caisse de Grabs en difficultés?

Thomas Scherrer: Un contrat de coopération avait été passé en 1994 entre l'USBR et la Caisse. Pour nous, il était évident qu'en cas de difficultés pour la caisse, nous serions le partenaire de confiance. Avec cette reprise, Raiffeisen n'a pas seulement assumé une responsabilité morale vis-à-vis des clients de la Caisse, mais également face au marché bancaire et financier de la Suisse. Il nous a été d'autant plus facile de prendre cette décision qu'il n'y avait, jusque là, aucune Banque Raiffeisen à Grabs et dans les environs. Cette reprise est pour nous un complément idéal à notre implantation dans les centres régionaux.

Panorama: Depuis quelques années, Raiffeisen effectue des reprises de banques régionales; La Caisse d'épargne de Männedorf et la Caisse d'épargne et de prêts de Bösingen en sont de bons exemples. En Romandie, les Caisses de crédit mutuel ont fait également leur entrée dans le mouvement Raiffeisen. Si on les compare avec la Caisse de Grabs, quelles sont les différences essentielles?



Thomas Scherrer: «Avec cette reprise, Raiffeisen a assumé ses responsabilités vis-à-vis de la place financière et boursière de la Suisse.»

Thomas Scherrer: Avec la Caisse d'épargne de Männedorf et les Caisses de crédit mutuel, Raiffeisen a intégré des établissements sains dans ses rangs. La Caisse d'épargne et de prêts de Bösingen était dans la même situation que la Caisse de Grabs, c'est-à-dire, avec des crédits à haut risque et de grands besoins en provisions. la Caisse de Bösingen a été partiellement intégrée à la Banque Raiffeisen de l'endroit. Certaines positions à risque ont toutefois été mises sous la responsabilité de la banque centrale de l'Union à St-Gall. Au contraire, la Caisse d'épargne de Grabs a été reprise dans son intégralité et a conservé sa propre comptabilité.

Panorama: Avant cela, Grabs était un endroit sans Banque Raiffeisen. Avec la reprise de cette caisse, espérez-vous un élargissement du potentiel du Rheintal St-Gallois?

Thomas Scherrer: Etant donné que les fonds de la clientèle ne sont en aucune manière en danger, et qu'en notre qualité de partenaire solide, nous les garantissons, nous espérons bien que les clients de la caisse continueront à nous garder leur confiance. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous pensons que notre investissement se verra aussi récompensé par un afflux de nouveaux clients.

Panorama: L'USBR a finalement opté pour une succursale Raiffeisen à Grabs, directement reliée à son siège, sous la dénomination Grabs-Werdenberg. Quelles sont les raisons de cette décision?

Thomas Scherrer: Nous avons étudié, avec soin et de manière détaillée, toutes les options qui se présentaient à nous pour intégrer cette caisse dans les rangs Raiffeisen, tant dans l'intérêt des clients que sous les aspects juridique, fiscal, gestionnaire et commercial. Nous sommes convaincus que notre choix est optimal, autant pour les clients existants que pour ceux à venir.

Panorama: Pourquoi n'avoir pas fondé une Banque Raiffeinsen autonome à Grabs?

Thomas Scherrer: Nous avons repoussé cette solution parce qu'au moment de la reprise, l'établissement n'avait pas les fonds propres nécessaires à la création d'une nouvelle Banque coopérative Raiffeisen.

Panorama: Alors pourquoi n'avoir pas simplement fait de cette caisse le guichet local d'une Banque Raiffeisen de la région?

Thomas Scherrer: Pour la simple raison que la Caisse de Grabs, qui affiche une somme de bilan de 360 millions de francs, devient un des plus gros instituts de l'organisation Raiffeisen. On ne peut pas la subordonner à une autre Banque Raiffeisen, notablement plus petite. En outre, la forme que nous avons donnée à cette reprise signifie pour les clients qu'il n'y aura pas de profond changement. La confiance passera par les employés qui y ont travaillé jusqu'à présent, tant à Grabs qu'à Werdenberg. *Interview: Markus Angst*

Grabs, une commune qui a du cœur

Dominé par le prestigieux décor de la chaîne de l'Alvier et de l'Alpstein, avec vue sur les Trois Soeurs qui se dressent à l'est, au-delà de nos frontières, le village de Grabs gît dans la partie supérieure de la vallée saint-galloise du Rhin. Le panorama alpin y offre encore l'imposant Grabser Hausberg et le Margelchopf. Des ruisseaux s'écoulant par des ravins profondément entaillés dans la montagne délimitent nettement l'abrupt Staudnerberg vers le sud et rejoignent en direction du nord la massive silhouette du Grabserberg.

Nous nous trouvons dans un lieu de détente naturel possédant une flore et une faune parmi les plus riches de Suisse, un site unique loin à la ronde. L'accès à Grabs, la plus grande des six communes du Werdenberg, est aisé: on peut emprunter les transports publics, en prenant le train jusqu'à la gare frontière de Buchs, puis le bus, soit y arriver en voiture par la N13. Bien que les premiers vestiges d'habitat remontent à l'époque préhistorique, l'existence du village n'est documentée que depuis 614 apr. J.-C. par le passage de Gall, le missionnaire qui, poursuivi par le duc de Souabe, vint s'y réfugier. Par la suite, le destin de Grabs fut étroitement lié pendant plusieurs siècles à celui des comtes de Werdenberg-Heiligenberg qui étaient propriétaires des terres. Après la disparition de la noblesse locale, Grabs fut rattaché au bailliage de Werdenberg en 1517 et tomba de ce fait sous la domination glaronaise. Ce n'est qu'à partir de 1798 que la commune put elle-même prendre en mains sa destinée.

Succursale Raiffeisen depuis le 30 septembre: l'ex Caisse de crédit de Grabs.

Aujourd'hui, quoiqu'ayant conservé l'essentiel de ses structures rurales, Grabs est une commune moderne à tous points de vue. Les 6200 habitants que compte le village actuellement se répartissent dans les nouveaux quartiers résidentiels établis jusque dans la plaine du Rhin nouvellement aménagée. De nombreux nouveaux venus ont trouvé à Grabs un cadre de vie idéal. La communauté scolaire illustre bien cette évolution. En effet, elle ne compte pas moins de 940 élèves des classes primaires et secondaires, confiés à quelque 70 enseignants.

bilité

Mais Grabs n'est pas qu'un lieu résidentiel. La localité représente également un important réservoir d'emplois. Le commerce, l'artisanat et la petite industrie s'y sont regroupés au sein d'une florissante communauté d'intérêts qui compte avant tout des moyennes entreprises du commerce de détail, mais aussi des entreprises de construction et de transformation du bois avec leurs divers sous-traitants et des entreprises de la branche automobile. La technologie informatique de pointe, l'imprimerie et les systèmes d'étiquetage, la construction mécanique, les techniques de chauffage et de ventilation viennent compléter la gamme des activités artisanales et industrielles de la commune. Il faut encore mentionner les nombreuses entreprises de service parmi lesquelles figure en bonne place, dans le domaine médical et paramédical, l'hôpital cantonal de Grabs et un établissement de soins régional.

Ces nombreux atouts font que les habitants de Grabs – non seulement les «indigènes» de souche mais tous ceux qui sont venus s'y établir – sont parfaitement conscients de la qualité de vie que leur offre leur village, dont ils ne parlent pas sans une certaine fierté.

Reproduction avec l'aimable autorisation de l'Office fédéral de la topographie – 16.9.1996

De l'or po

La nouvelle carte ec or est arrivée sur le marché en septembre dernier: sa puce permettra aux usagers – dès janvier 1997 – de l'utiliser aussi comme carte valeur pour de petits achats. Chargée à un bancomat, elle remplacera l'argent liquide à de nombreux endroits.

Jürg Salvisberg

Il est tout à fait possible que dans un proche avenir, pour acheter votre pain, vous utilisiez le nouveau porte-monnaie électronique «Cash». Dès que vous aurez chargé la petite puce en silicium de votre nouvelle carte ec à un bancomat – maximum 300 francs – vous n'aurez plus besoin de la petite monnaie qui fait si souvent défaut. Il vous suffira de glisser votre carte ec dans la fente d'un terminal, de contrôler que le montant affiché est juste, et de presser la touche «OK». Cette simple manipulation, pour que votre carte soit débitée du montant affiché, tandis que le compte du commerçant sera crédité de la même somme.

Il ne restera plus au commerçant qu'à communiquer ses entrées au centre de calcul de Telekurs, qui créditera son compte du total.

Pour remplacer la «ferraille»

Un des grands avantages de la carte valeur réside dans le fait que toute la procédure se déroule offline. Contrairement à l'usage de la carte ec-direct, qui établit une liaison avec Telekurs AG (on-line) après introduction du code NIP, cette nouvelle transaction n'engendrera aucun frais. Son traitement chez Telekurs se fera en groupement et devient ainsi bien plus rationnel.

Autre différence avec la carte ec-direct et l'ensemble des cartes de crédit, «Cash» n'a pas été essentiellement conçu pour remplacer les billets de banque, mais bien plus comme ersatz de la monnaie. Selon Jacques Bischoff, directeur d'Europay, promoteur de la nouvelle carte avec Telekurs, «Cash vise les achats d'une valeur mo-

yenne de 5 à 10 francs». Les deux instituts veulent surtout placer ce nouveau produit dans les points de vente qui n'ont jamais été équipés d'un mode de paiement sans argent.

Un commerce de détail «tiède»

Que la Migros et Coop – les deux grands distributeurs de Suisse – ne veuillent pas entendre parler de Cash, cela ne perturbe pas beaucoup Jacques Bischoff, étant donné que les achats dans ces magasins ont une valeur moyenne supérieure à dix francs. Mais, le commerce de détail s'est montré plutôt réservé jusqu'à présent. Kiosque SA – leader sur son marché – ne peut se permettre d'installer un terminal à ses points de vente car l'achat moyen, à trois francs, reste au dessous du seuil de rentabilité. Comme les vendeurs doivent payer une taxe de deux centimes par transaction et de 0,7 pour cent de leur chiffre d'affaires aux banques, il faut calculer serré avec des marges de gain étroites.

D'autres distributeurs restent sceptiques au sujet de «Cash», parce qu'il leur faut s'équiper d'un nouveau terminal. Effectivement, les appareils utilisés pour la lecture des cartes ec-Direct à bande magnétique ne conviennent pas aux cartes à puce. Le terminal requis pour ces dernières a les dimensions d'une calculette et trouve facilement sa place vers une caisse. Mais, bien que le prix de lancement de cet appareil ne varie que de 100 à 150 francs, de nombreux commerçants y renoncent.

L'argument utilisé par les promoteurs du système, à savoir que l'utilisation de ce nouveau système réduit les coûts de moitié, ne rencontre que peu d'écoute. Les CFF quant à elles, qui ont l'intention d'élargir leurs prestations via leurs automates, évoquent certains empêchements techniques.

Photos: Christof Sonderegger

r de l'argent

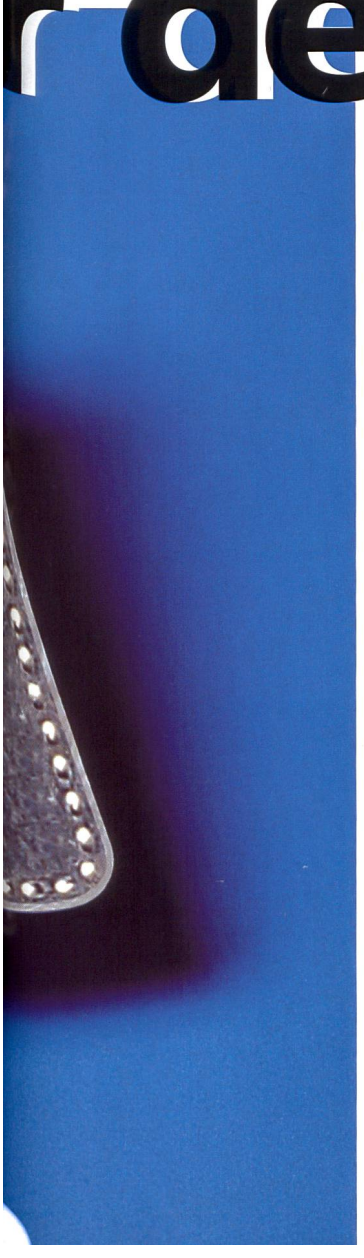


Photo: André Albrecht

Une adaptation à plein régime

Bien que certaines questions restent encore sans réponse quant à l'introduction élargie de Cash au printemps prochain, du côté des banques, en tout cas, les adaptations techniques vont bon train. D'ici le printemps 1997, quelque 2,5 millions de cartes ec équipées du microprocesseur seront envoyées à leurs titulaires. D'autre part, étant donné que les puces équipant les 1,3 millions de Postcards ne sont pas compatibles avec Cash, les PTT se voient dans l'obligation de lancer une nouvelle génération de cartes sur le marché, dans le délai imparti.

En raison des nécessités techniques et de leur durée, l'introduction de la carte valeur ne fera pas de grands remous et aura lieu plutôt graduellement. Ultérieurement, les banques émettront des cartes Cash spéciales que les clients pourront obtenir à leurs guichets et qu'ils pourront utiliser également comme une carte valeur. Cette carte annexe (supplément de la carte-ec ou d'une carte de crédit) pourra être utilisée au débit d'un compte principal ou achetée pour un usage unique.

Musique d'avenir

Dans un avenir plus éloigné, on verra se propager des cartes multifonctions, sur lesquelles on pourra également mémoriser des données personnelles. Avec la tendance actuelle à la standardisation internationale, il n'est pas exclu de voir un jour des cartes valeur émises en Suisse que l'on pourra charger avec des devises étrangères et qui seront utilisables à l'étranger. Les experts estiment également que les transactions financières du troisième millénaire pourraient bien être effectuées en monnaie «digitale» vu le succès croissant d'Internet.

Pour ce qui est de l'argent, vous avez chez nous carte blanche, que ce soit de jour ou de nuit.

Si vous avez besoin d'argent liquide, nous sommes toujours accessibles, 24 heures sur 24, grâce au nouveau Bancomat Olivetti. D'un maniement simple et aisé, il offre une foule de prestations pratiques. Venez nous rendre visite, nous vous conseillerons avec plaisir.

olivetti
Une technologie fiable

RAIFFEISEN
La crédibilité bancaire

Photo: zVg.

Interview de Simonetta Sommaruga, Fondation pour la protection des consommateurs

«Chaque pas qui nous éloigne de l'argent équivaut à une perte de contrôle»

Panorama: La mode des paiements sans argent a-t-elle ses zones d'ombre?

Simonetta Sommaruga: Je crois fondamentalement que l'homme aura toujours besoin d'échanges matériels. Chaque pas qui nous éloigne de l'argent équivaut à une perte de contrôle. La plupart des gens ne savent pas, par exemple, que l'obtention d'une carte de crédit est une forme de contrat duquel découlent certaines obligations. Or, l'école ne nous a appris que l'argent. C'est pourquoi le risque est d'autant plus grand que cette évolution dépasse notamment les personnes âgées et certaines autres personnes auxquelles les banques refuseront l'ouverture d'un compte lié à une carte, comme c'est le cas en Angleterre ou en France, pour les chômeurs.

Panorama: L'argent électronique n'est-il pas la source de moins de soucis que les échanges en pièces et en billets?

Simonetta Sommaruga: Je pense qu'on peut très bien gérer ces questions, avec ou sans argent. Mais par leur nature même, les transactions sans argent font que les gens perdent de plus en plus la notion de limite, notamment quand celle-ci est dépassée. Lorsque le porte-monnaie est vide, on freine les dépenses. Nul doute que le risque de surendettement n'augmente avec ces nouvelles formes de paiement. Aux USA, ce ne sont pas les formes classiques de crédit qui sont responsables de ce phénomène, c'est l'usage des cartes.

Panorama: Le commerce de détail paie les banques pour leurs prestations dans le trafic des paiements sans liquide. Les consommateurs paient-ils pour une prestation qu'il n'auraient pas voulue?

Simonetta Sommaruga: Déjà maintenant, les clients qui paient comptant, paient déjà leur tribut pour ceux qui achètent avec une carte. Le fameux «pourcentage crédit» est déjà inclu dans les prix pratiqués. J'en conclus que les détaillants répercuteront, sans rien dire, les frais de ces nouvelles cartes sur les prix. En raison du manque de transparence, la situation actuelle est insatisfaisante et injuste: les commerçants devraient accorder les rabais correspondants aux clients qui paient cash.

Je ne crois pas toutefois que les banques vont à contre-courant de l'attente des clients: bien que de nombreuses personnes se montrent d'abord sceptiques, elles en viennent finalement à l'utilisation d'une carte parce que cela est pratique. D'où une certaine ambivalence.

Interview: Jürg Salvisberg

Interview de Jacques Bischoff, Directeur d'Europay

«Les clients attendent la carte valeur»

Photo: zVg.

Panorama: En votre qualité de directeur d'une filiale des banques suisses, vous vous faites le porte-parole de «Cash» – fonction carte valeur – équipant la nouvelle carte ec. Les clients des banques vous suivront-ils?

Jacques Bischoff: Nous faisons tout ce qui est possible pour que la carte valeur soit largement et rapidement utilisée. Des enquêtes d'intention auprès des utilisateurs démontrent que ces derniers sont prêts. Les consommateurs attendent en fait un ersatz de la petite monnaie aux automates et aux «petits» points de vente tels que les kiosques ou les cinémas, afin de ne plus s'énerver à chercher la «ferraille» qu'il leur faut pour faire l'appoint. C'est exactement pour remédier à de telles situations que Cash a été conçu et son utilisation est très simple. Notre expérience avec la carte ec nous a appris que lors de l'introduction d'un nouveau moyen de paiement, il y a d'abord une certaine résistance. Mais dès qu'elle est vaincue, il s'ensuit un franc succès.

Panorama: L'infrastructure pour l'introduction de la carte valeur existe-t-elle déjà?

Jacques Bischoff: Dès le 1er janvier 1997, un bancomat sur deux sera équipé d'un autocollant qui fera comprendre aux clients qu'il peut être utilisé avec une carte ec équipée d'une puce. Presque tous les bancomats seront adaptés dans les premiers mois de 1997. Nous sommes un peu en retard dans la livraison des terminaux aux points de vente et dans la gestion des commandes des commerçants. J'espère toutefois que les clients pourront déjà utiliser leur carte valeur au printemps 1997 à quelques milliers d'endroits.

Panorama: A quand le jour où nous n'aurons plus besoin de porte-monnaie ou de «crapaud»?

Jacques Bischoff: Cela prendra encore du temps, certainement . . . Je ne sais pas si nous en arriverons à vivre une société sans argent et si je la verrai encore. Mais il est vrai que la part de l'argent au total des transactions financières va en diminuant, et par conséquent, la monnaie devrait suivre ce mouvement. Il est vrai que les cartes connaissent un succès croissant. C'est du moins ce que démontrent les statistiques.

Interview: Jürg Salvisberg

Une image profiteurs

Le 6 décembre 1992, le peuple a rejeté l'entrée de la Suisse dans l'Espace économique européen (EEE). Quelle a été l'influence de ce «non» sur l'économie du pays?

Ruedi Schärer

Les associations professionnelles ainsi que les chambres du commer ce ont mené diverses enquêtes auprès de leurs membres. Les problèmes principaux, évoqués par les entreprises, ne sont pas tous seulement liés à notre décision négative. Si le marché est devenu plus difficile, on peut d'abord incriminer la conjoncture ou certaines mutations structurelles intervenues dans l'économie européenne.

La Société suisse des industries chimiques (SSIC) a effectué une enquête auprès de ses membres. 34 entreprises ont répondu. Le contenu et la qualité des prises de position sont très divers. Ci-après, les questions posées et, pour réponse, une synthèse des résultats.

Problèmes principaux

Question: Quelles difficultés sont apparues pour votre entreprise sur les marchés européens? Dans quels domaines estimez-vous que votre entreprise est concrètement désavantagée par rapport à ses concurrents des pays de l'UE – de l'EEE – et comment cela se traduit-il sur le plan économique (par exemple, perte de commandes)?

Réponse: Dans le trafic des marchandises avec les pays de l'UE, aucun changement significatif n'est intervenu pour le moment qui pourrait menacer la survie de nos entreprises. En revanches, diverses tracasseries quotidiennes sont apparues du côté des achats et des ventes et influent sur le maintien d'un certain statu-quo; elles entraînent plus de travail administratif et plus de frais.

Le maintien du principe de la reconnaissance mutuelle – instituée en 1995 – des contrôles de production ainsi que des analyses post-production des produits pharmaceutiques, serait une bonne chose. S'il s'avérait impossible de les garantir par une convention, il faudrait s'attendre, à moyen terme, au transfert de certaines activités (notamment, de contrôle de qualité).

Sur le plan des individus, certains handicaps administratifs compliquent les échanges de collaborateurs entre les maisons-mères en Suisse et leurs filiales européennes. A long terme, on pourrait avoir à faire face à un manque de personnel de direction suisse, bien formé et avec un profil international. Entre autres difficultés, citons également un plus grand nombre de manipulations lors des transports (par exemple, en raison des limites de poids), ainsi que des retards dans les flux de marchandises.

Les causes

Question: Quelles sont, d'après vous, les principales causes des problèmes que vous avez constatés (quelles prescriptions, formalités . . .) et quel rôle attribuez-vous aux effets conjoncturels? A quel point ces problèmes sont-ils aussi – peut-on dire – d'ordre psychologique?

Réponse: La cause principale est l'absence de compatibilité des prescriptions suisses sur le plan technique et des réglementations juridiques relatives à la circulation transfrontalière des personnes, avec les règlements européens. Des facteurs psychologiques viennent aussi troubler les relations commerciales. Une multinationale en Suisse peut éprouver des difficultés à traiter avec Bruxelles (via le lobbying, par exemple). On a aussi pu constater la perte d'une certaine sympathie à notre égard ainsi qu'une image négative de profiteurs qui se répand.

Les réactions

Question: Comment votre entreprise a-t-elle réagit jusqu'à présent, avec des procédés et des moyens qui lui sont propres (par exemple, changement de produits, changement dans les procédures de production, entreposage à l'étranger, etc.) et quels plans concrets a-t-elle envisagés pour le proche avenir? Certains éléments géographiques font-ils partie de cette stratégie?

Réponse: Indépendamment de la politique d'intégration menée par la Suisse, plusieurs entreprises suivent, depuis des années déjà, une stratégie visant à exploiter à fond le marché intérieur de l'UE, et principalement dans les domaines de la production, de la logistique et du marketing. En fait, les adaptations des entreprises ne sont pas essentiellement dues à notre «non» à l'EEE.

Question: dans quels domaines notre «non» à l'EEE a-t-il été profitable aux entreprises suisses? quels inconvénients aviez-vous craints à l'époque, qui ne sont pas intervenus? quelle importance accordez-vous à cet effet sur le plan économique?

Réponse: Au cœur des entreprises de l'industrie chimique, et à la majorité d'entre elles, aucun avantage n'est particulièrement lié à notre «non» à l 'EEE. Isolément, on a relevé qu'il avait pu s'ensuivre une certaine protection face à la concurrence étrangère à l'importation de produits chimiques, car des connaissances spécifiques du marché suisse sont nécessaires.

Tendance: une pression qui augmente

La discrimination actuelle, ciblée et voulue de l'économie suisse est à peine discernable. Quelques branches font part toutefois d'atteintes spécifiques à leur activité. C'est le cas par exemple du trafic aérien, où certaines expansions de lignes ne sont déjà plus admises et où des taxes discriminatoires ont encore été augmentées (taxes de pays, taxes de passagers). Reste en outre le risque latent de mesures de rétorsion de maisons étrangères à l'encontre d'entreprises suisses dans le domaine de la construction, étant donné que la Suisse ne donne pratiquement aucun mandat d'ingénieur à des firmes étrangères et que ses lois sur le marché du travail en limitent l'accès aux soumissionnaires étrangers.

Notre «non» à l'EEE et notre «oui» (encore plus massif) à l'initiative sur les Alpes ont surtout engendré des problèmes supplémentaires pour les entreprises actives dans le domaine des transports. Il sera de plus en plus difficile de gagner de l'argent en passant les frontières avec des véhicules immatriculés en Suisse. La Suisse aura aussi du mal à faire tenir chez elle des congrès internationaux, parce qu'en plein cœur de l'Europe, il faudra encore passer des frontières. D'autres inconvénients apparaissent par le fait que sur son marché intérieur, des simplifications à effet régulateur ont été introduites, mais elles n'apportent rien aux entreprises extérieures. Le temps aidant, c'est ainsi que les assurances suisses – sans propre SA sur le sol de l'UE (seulement des agences) – se trouveront pénalisées.

D'autres problèmes résident également dans la non-harmonisation et la non-reconnaissance des procédures de contrôle et des normes, lors de l'enregistrement de médicaments ou de semences, lors de la déclaration de produits chimiques, lors de la reconnaissance de normes de qualité ainsi que dans de nombreux autres domaines. *(rs.)*

de

Dans l'industrie chimique, on n'a ressenti aucun impact positif de notre «Non» à l'EEE.

Aucun signe visible d'une forte relance

L'économie suisse stagne depuis quelque sept années à un niveau médiocre et selon les pronostics conjoncturels du centre d'études économiques de l'EPFZ, nous n'en sortirons que très lentement.

La récession des années 1992/93 a succédé à la croissance zéro de 1991, avec un recul du produit intérieur brut (PIB) de 0,3, puis 0,8 pour cent. En 1994, la relance a fait un bond impressionnant (1,0 pour cent) mais elle n'a pas continué puisque l'année suivante, ce fut de nouveau le statu quo. En 1995, donc, le PIB retrouvait son niveau de 1990.

La tendance actuelle n'est pas plus favorable. La croissance légère du PIB en 1995 à 0,1 pour cent cache en fait une régression trimestrielle que l'on remarque depuis le début de cette année. On a calculé que l'année 1996 se bouclera avec un PIB en recul de 0,4 pour cent.

Salaires réels en baisse

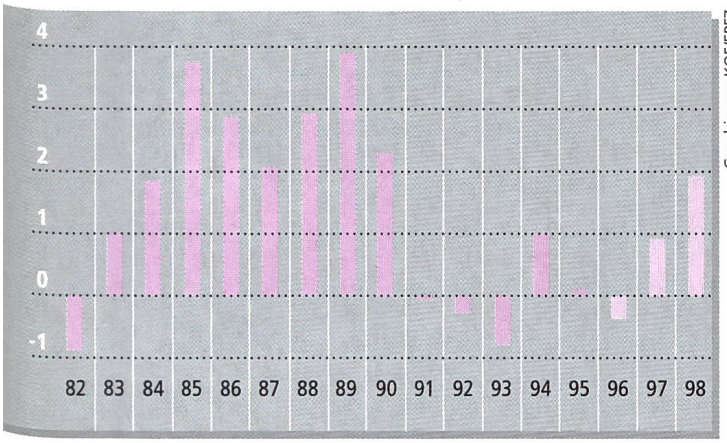
Les facteurs à l'origine de cette évolution défavorable sont de nature interne et externe à notre économie. Au plan national, l'introduction de la TVA a provoqué une hausse des prix qui a affecté les revenus nets en 1995, provoquant ainsi un ralentissement de la consommation. Autres éléments négatifs, une fiscalité à la hausse sous la forme d'une augmentation des cotisations d'assurance chômage, des primes d'assurance maladie qui ont pris l'ascenseur et en partie, une hausse des impôts directs. Par ailleurs, le train des mesures d'économies appliquées par les finances publiques a provoqué une baisse des investissements de l'état.

Sur le plan extérieur, la dernière revalorisation du franc nous a fait perdre des parts de marché à l'exportation, provoquant à l'intérieur, une augmentation disproportionnée des importations; le phénomène s'est répercuté négativement sur notre croissance. Depuis le deuxième semestre de 1995, les exportations souffrent en outre de l'affaiblissement de la croissance des pays d'Europe de l'Ouest.

Plus de chômeurs

Dans un contexte aussi défavorable, il n'est pas étonnant que la conjoncture suisse plafonne. Parmi les différents postes de la demande nationale, seuls les investissements en biens d'équipement ont connu une nette crois-

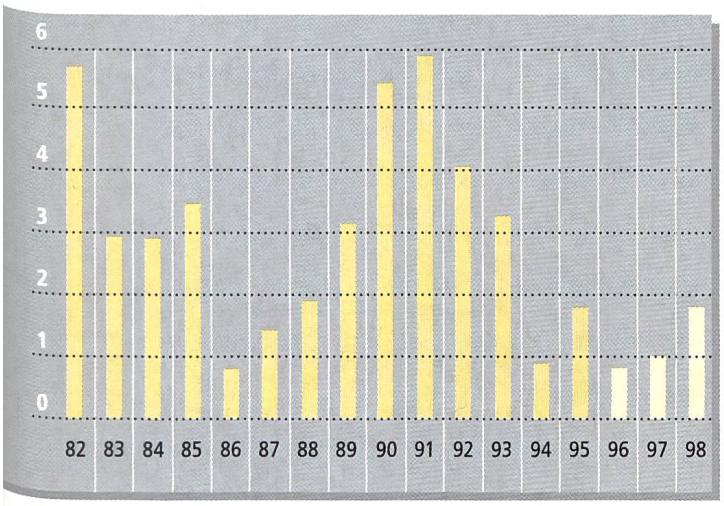
Produit intérieur brut avec pronostics
(Variation réelle en % par rapport à l'année précédente)



Résultats Prévisions KOF

Encore et toujours: en 1997 et 1998, le PIB devrait légèrement croître après des résultats négatifs en 1996.

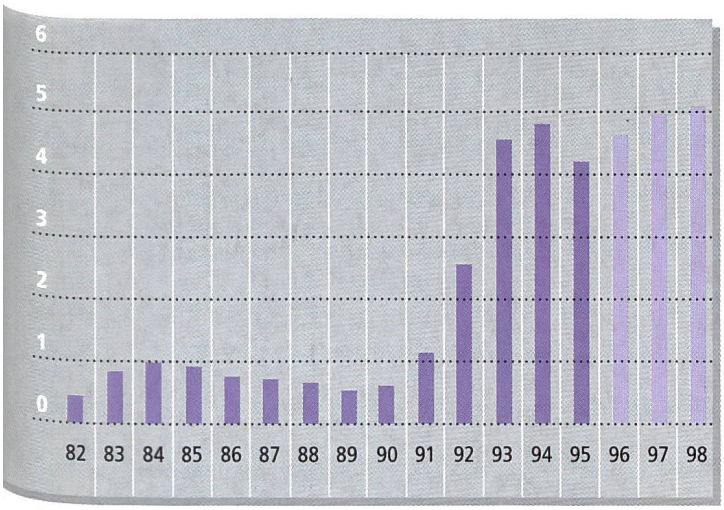
Prix à la consommation avec pronostics
(Variation réelle en % par rapport à l'année précédente)



Résultats Prévisions KOF

Le renchérissement restera encore à un niveau bas en 1997 mais devrait tout de même s'approcher des 2 pour cent en 1998.

Taux de chômage avec pronostics (en %)



Résultats Prévisions KOF

Perspective désagréable: le chômage devrait encore augmenter dans les deux années à venir.

Graphiques: KOF/EPFZ

sance de 6,6 pour cent. Suite à la baisse du revenu net disponible des ménages, la consommation, en 1996, n'accusera qu'une très faible progression de 0,5 pour cent tandis que les investissements dans la construction - déjà pénalisés par le nombre élevé de bâtiments vides, qu'il s'agisse d'habitat ou de locaux industriels – devraient reculer de 3,6 pour cent.

En raison de notre franc élevé et de la faiblesse conjoncturelle à l'étranger, on estime que les exportations en 1996 devraient afficher une progression de 2 pour cent, résultat plutôt faible en comparaison avec les années antérieures.

Globalement, la consommation finale (consommation intérieure + exportations) devrait progresser de 0,9 pour cent cette année. Cette nette croissance de la demande se trouvera toutefois confrontée à des importations à la hausse (1,7 pour cent). Il semble pourtant que la tendance à l'accélération des importations se ralentisse quelque peu par rapport aux deux années précédentes. Cependant, la combinaison d'une faible croissance de la demande et d'importations à la hausse va provoquer un recul du PIB en 1996 de l'ordre de 0,4 pour cent. Cette morosité conjoncturelle n'est pas restée sans effets sur le marché de l'emploi. Le taux d'occupation stagne et le nombre des chômeurs est à la hausse constante depuis septembre 1995.

Prévisions conjoncturelles

Sur la période 1997/98, la croissance des différents postes de la demande intérieure restera faible. En 1997, la consommation des ménages ne progressera que légèrement (0,6 pour cent). En raison d'une amélioration du revenu des ménages, que l'on peut attribuer à une baisse des charges et à une certaine stabilisation de l'emploi, on estime qu'en 1998, la croissance de la consommation devrait prendre son essor à 1,2 pour cent.

Mais cette éclaircie sera contrariée par un nivellement des investissements. En 1997, les investissements en biens d'équipement ne devraient croître que faiblement (2 pour cent) après leur bond de 1996. En 1998, il stagneront à 0,2 pour cent.

La construction toujours en retrait

La construction restera en retrait en 1997 en raison des économies de l'Etat et du nombre important de locaux – habitats et industriels – restés vides sur le marché. En 1998, la progression envisagée restera très modeste. Quant aux investissements d'entrepôts, ils connaîtront d'abord une certaine faiblesse en 1997 puis une impulsion un peu plus vive en 1998.

Grâce à l'amélioration de la conjoncture européenne ainsi que la meilleure compétitivité des prix suisses, les exportations feront un véritable bond, avec des taux de croissance de 3,6 pour cent en 1997 et de 5,2 pour cent l'année suivante. Par ailleurs, les importations se modéreront avec respectivement 2,8 et 3,5 pour cent de croissance sur la même période. Grâce à ces changements, on parviendra, pour la première fois depuis 1993, à une balance positive de notre commerce extérieur. Résultat de cette évolution heureuse: le PIB accusera une croissance de 0,9 pour cent en 1997, qui devrait s'accentuer à 1,9 pour cent en 1998.

Aucune progression rapide

Bien que positives, ces prévisions ont été élaborées sur la base de la conjoncture plutôt terne des récentes dernières années. On ne peut donc pas encore parler d'une forte relance, d'ailleurs empêchée par le fait que la dynamisation de notre commerce extérieur n'exercera que très peu en 1997 et même en 1998, d'effets bénéfiques sur la consommation nationale.

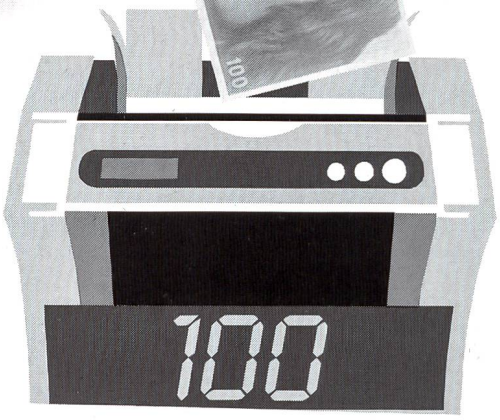
Les raisons en sont, jusqu'en 1997 pour le moins, des salaires réels soumis à forte contribution entraînant une stagnation du revenu disponible des ménages ainsi que la faiblesse des engagements financiers de l'Etat en raison des mesures d'économie qu'il a entre-

Grande Exposition de Noël (dès novembre)

Un choix unique de cadeaux et décorations de Noël

SCHILLIGER
GARDEN CENTRE GLAND
Tél (022)364 22 67

Compté et mis en liasses par un leader.



LES MACHINES POUR COMPTER LES NOUVEAUX BILLETS SONT ARRIVEES

Notre système révolutionnaire de comptage en nombre et en valeur de billets, même mélangés, vous garantit la plus grande sécurité

Nous vous garantissons également le prix le plus attractif dans chaque catégorie
Il en est de même pour les machines à trier et compter la monnaie

Sotremo sa
TRAITEMENT DES BILLETS ET DE LA MONNAIE
1510 MOUDON, TEL. 021 905 36 95, FAX 905 44 12

FRANCFORT

Cuisinière à bois TIBA – la vraie!

Unkauf • Publicité

Cuisiner et chauffer au bois! Quelle énergie vous assure autant de confort ambiant et de sécurité? 90 ans de perfectionnement confortent votre choix de la vraie TIBA.

Tiba

TIBA SA
Rue des Tunnels 38
2006 Neuchâtel
Tél. 038 / 30 60 90
Fax 038 / 30 61 91

Pan

Je veux en savoir davantage sur:
❑ Cuisinières à bois et combinées, ❑ Cuisinières-chauffage central, ❑ Poêles-autonomes, ❑ Poêles-cheminées, ❑ Chauffages à copeaux TIBAmatic, ❑ Chauffages à bûches TIBAtherm

Nom, prénom:

Rue, No:

NPA, localité: **Téléphone:**

prises. Par ailleurs, la présence de nombreux bâtiments vides sur le marché de l'habitat et la perpétuelle sous-exploitation de notre potentiel productif global, empêchent un saut en avant des investissements.

Le côté positif de cette évolution réside dans le fait que durant la période prévisionnelle dont il est question, aucun symptôme de tension ne semble vouloir paraître et c'est pourquoi on peut tabler sur de faibles taux de renchérissement. Mesuré à la courbe générale de l'indice des prix à la consommation, le renchérissement annuel moyen devrait se situer à 0,8 pour cent cette année, et à respectivement 1,0 et 1,8 pour cent en 1997/98.

Un chômage qui perdure

D'un autre côté, la croissance du PIB telle qu'elle est prévue ne suffira cependant pas pour provoquer un retournement sur le marché du travail, d'autant plus que nombre d'entreprises opèrent actuellement en surcapacité de personnel par rapport au niveau de leur production. C'est justement cette surcapacité à laquelle s'ajoute la nécessité de la rationalisation qui fait que la faible croissance du PIB en 1997 sera également accompagnée d'une régression de l'occupation de l'ordre de 0,5 pour cent. Et même la croissance supérieure du PIB en 1998 connaîtra en marge une progression de quelque 0,1 pour cent du taux d'occupation. Comme la progression des personnes susceptibles de travailler sera respectivement de 0,2 et 0,3 pour cent dans les deux années à venir, il faudrait que le marché de l'emploi s'élargisse également dans les mêmes proportions. Le taux de chômage annuel moyen sera de 4,6 pour cent pour l'année en cours, atteindra 5,0 pour cent en 1997 et devrait se stabiliser à ce niveau en 1998.

Europe – Suisse: 1 à 0

L'évolution de l'économie Suisse depuis le début des années 90 laisse sceptique. Si durant la phase de haute conjoncture des années 1985 à 1990, on avait un taux de croissance annuel moyen de 2,9 pour cent, qui d'ailleurs était plus faible que le taux d'Europe de l'Ouest (3,2 pour cent), on constate que, depuis 1991, la Suisse reste nettement en recul par rapport à ses voisins européens.

Et en particulier, l'amélioration conjoncturelle européenne durant les années 1994/95 est passée au dessus de la Suisse sans s'y arrêter. Une des raisons de ce retrait est la récente revalorisation de notre franc. La hausse significative du franc depuis 1993 a provoqué jusqu'à cette année, un recul cumulé de nos exportations de 4,4 pour cent et une perte sur PIB de 2,5 pour cent. Cumulée avec l'effet de frein sur la croissance provoqué par la baisse du revenu du ménage en raison d'une fiscalité pesante -impôts directs et indirects ainsi que les cotisations d'assurance sociales – elle a eu pour résultat une perte cumulée sur PIB de 3,6 pour cent, entre 1993 et 1996.

L'économie suisse aurait pu afficher une croissance cumulée de l'ordre de 3,5 pour cent – au lieu de 0,1 pour cent – sans de tels effets réducteurs. Par comparaison avec les autres pays européens, qui ont réalisé une croissance cumulée de 6,3 pour cent durant la même période, il resterait encore une différence de croissance considérable, même si on réussissait à supprimer ces facteurs négatifs.

FUEGOTEC SA

Machines pour le traitement de la monnaie

MS-5800S

Compteuse et trieuse de monnaie «self-service»

Cashflo*

Automate d'épargne «self-service» pour enfants

SBS 11-6

Multichange Changeomat

FUEGOTEC SA

Siège: Chemin des Dailles 10, CH-1053 Cugy, tél. 021/732 22 32, fax 021/732 22 36

Succursales: Industriestrasse 23, CH-5036 Oberentfelden
Via Industria Sud, Stabile 1, CH-6814 Lamone

Banque Raiffeisen de Treyvaux/FR

Des locaux fort accueillants qui permettent de nouvelles prestations et qui sont un pas vers une prochaine fusion avec Rossens et Corpataux.

De nouveaux et d'efficaces locaux

Après dix-huit mois de travaux, la Banque Raiffeisen de Treyvaux, dont le rayon d'action englobe aussi Essert et Senèdes, a inauguré ses nouveaux guichets le 11 mai 1996. La nouvelle construction est un exemple de ce qu'on pourrait appeler le partage des tâches sous le même toit. Sont en effet propriétaires en PPE, et absolument indépendants, la Banque Raiffeisen – constructeur du bâtiment – l'administration communale et la Poste. Autant dire, le nerf central du village. En outre, l'architecture de l'immeuble a permis l'aménagement d'appartements.

Selon Pascal Descloux, gérant, cette construction constitue une infrastructure de base pour permettre à la Banque Raiffeisen de Treyvaux d'aborder l'avenir dans de bonnes conditions. Pour Monsieur Louis Bielmann, président du conseil d'administration, «la banque se trouve actuellement dans un processus qui, à moyen terme, a pour finalité de fusionner avec les Banques Raiffeisen de Rossens et de Corpataux. Nous collaborons dans une atmosphère saine et constructive car notre objectif est d'occuper une position privilégiée face à la concurrence toujours plus vive qui sévit dans le secteur bancaire.»

Nul doute que les visées de la Banque Raiffeisen de Treyvaux soient justifiées: depuis l'ouverture des nouveaux locaux, les responsables ont pu constater une augmentation constante du volume des affaires, nécessitant même l'engagement de personnel spécialisé supplémentaire.

Banque Raiffeisen de Courtedoux/JU

Des locaux attendus depuis longtemps

Créée en 1932 par quelque cinquante sociétaires, la Banque Raiffeisen de Courtedoux n'a jamais eu de locaux propres. Dernier gérant en date, assisté de son épouse Madeleine, Roland Blaser abritait les guichets de la banque à son domicile personnel. Ce n'est qu'en 1993 que la banque s'est portée acquéreur de locaux situés en plein centre du village.

Six mois de travaux pour transformer un ancien magasin Coop en locaux bancaires fonctionnels, clairs et accueillants – complétés par trois appartements – ont été nécessaires avant que le couple de gérant puisse s'installer enfin derrière de (vrais) guichets, au nombre de deux et flambants neufs.

C'est donc le 24 août que les autorités de la banque, en la

personne de M. Philippe Wicht, président du conseil d'administration, et que les gérants ont ouvert leurs portes à des invités venus fort nombreux. Lors de son discours, le président a précisé que «la banque dispose maintenant d'un instrument qui va lui permettre d'assurer son développement sur des bases solides et notamment d'accroître la gamme de ses prestations».

On ne saurait souhaiter mieux pour la Banque Raiffeisen de Courtedoux qui affiche pour l'heure une somme de bilan fort respectable de 13 millions et qui compte 250 sociétaires dans ses rangs.

Un stand convivial ou a régné la bonne humeur. Debout au fond, Monsieur T. Simond, Gérant de la Banque Raiffeisen de la Côte-Est.

Banque Raiffeisen de la Côte-Est à Etoy/VD

Exposition aubonnoise

Avec 85 exposants et plus de 3000 m² de surface, l'exposition aubonnoise 1996, quinzième depuis sa création en 1956, et qui s'est tenue du 29 août au 1er septembre, a connu un franc succès malgré un contexte économique que l'on sait morose. En fait, cet événement local connaît un retentissement important sur le plan régional et les Banques Raiffeisen de La Côte-Est, de La Côte-Ouest, de Gimel, d'Apples, de Bière et de Ballens y ont marqué leur présence sur un stand organisé en commun.

Le stand a été animé par un concours auquel pas moins de 600 personnes ont pris part. Précisons que les gains étaient particulièrement attrayants, puisque le 1er prix était un compte d'épargne d'une valeur de 1000 francs, le deuxième, un compte d'épargne d'une valeur de 500 francs, et le troisième, un compte identique, d'une valeur de 200 francs. Suivaient des montres Raiffeisen, des sacs de sport et des parapluies. En tout, 20 personnes se sont ainsi vues récompensées.

En outre – démarche originale et fort appréciée – tous les exposants ont reçu un set bloc-note et un stylo à bille Raiffeisen.

Banque Raiffeisen du Haut-Lac à Courtepin/FR

Inauguration de nouveaux locaux

Le 21 septembre dernier, la Banque Raiffeisen du Haut-Lac, dont le siège se trouve à Courtepin et qui gère également deux agences, une à Cressier et l'autre à Misery, a inauguré de nouveaux locaux. Ces nouveaux locaux se sont avérés nécessaires après la fusion des Banques de Barberêches-Courtepin, Courtion-Misery et Cressier, acceptée par les sociétaires le 12 avril 1996.

L'immeuble a été entièrement aménagé dans le but d'offrir plus de convivialité et de confort à la clientèle. A ce titre, les guichets ont été complétés par une salle de conférence propre à toute discussion financière, en toute confidentialité.

Pour fêter l'événement, toute la population locale a été conviée à une journée portes ouvertes et à se réunir autour d'un apéritif. Vrai que la nouvelle banque, par cette fusion, a élargi son rayon d'activité qui comprend dorénavant 14 communes: Barberêche, Cormérod, Courgevaux, Courlevon, Cournillens, Courtaman, Courtepin, Courtion, Coussiberlé, Cressier, Misery, Münschenwiller, Pensier et Wallenried.

La gérante, Madame Nathalie Bourquenoud, dans son discours de bienvenue, a profité de l'occasion pour présenter les nouvelles prestations qui ont été rendues possibles grâce à ces nouveaux locaux: des safes, pour les dépôts d'objets et de titres, une nouvelle gestion des paiements – plus économique pour les clients – et encore, un nouveau système informatique qui a permis l'introduction des «ordres easy».

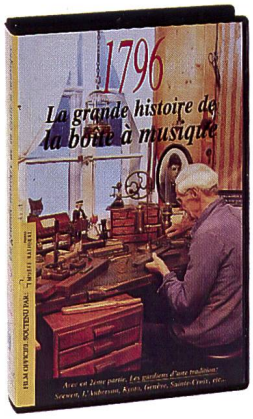
Le président Joseph Deiss fait son discours aux invités. En arrière-plan, à droite, Mme Nathalie Bourquenoud, gérante.

De son côté, Joseph Deiss, président du conseil d'administration de la banque, conseiller national, professeur et doyen de l'Université de Fribourg, a insisté sur les spécificités du mouvement Raiffeisen et la proximité de ses banques. Notamment, dans un contexte bancaire général porté à la restructuration avec pertes d'emplois et fermetures d'agence, les Banques Raiffeisen sont encore celles qui, tout en se restructurant également, ouvrent de nouveaux guichets, offrent des emplois, garantissent la sécurité à leur clientèle. Et de préciser que bien que différentes des autres instituts, les Banques Raiffeisen n'en sont pas moins des établissements qui suivent une saine évolution: 1 200 000 clients et 600 000 sociétaires sont la preuve d'une confiance non démentie. Pour le président, les nouveaux locaux de la Banque Raiffeisen de Courtepin répondent bien à cette notion de dimension humaine que les clients recherchent. Pour conclure, il a rendu hommage au personnel – essentiellement féminin, une fois n'est pas coutume – de la Banque Raiffeisen du Haut-Lac.

Courrier des lecteurs

Au sujet de . . .
L'estimation des immeubles

Suite à notre article «Combien vaut ma maison» paru dans Panorama no. 10/96, Monsieur Marc-Antoine Schaub, avocat à Choulex/GE attire notre attention sur le fait que l'Union des propriétaires d'immeubles – «Hauseigentümerverband» – n'exerce son activité qu'en Suisse allemande. En Suisse romande, chaque canton a une «Chambre immobilière», chacune appartenant à une Fédération dont le siège est à Lausanne. Cette dernière est en mesure d'effectuer des estimations de la valeur vénale ou de la valeur locative. Pour obtenir une liste professionnelle, on peut s'adresser à la Chambre suisse d'experts en estimations immobilières, Rue St-Jean 67, Case postale 5278, 1211 Genève 11. Téléphone 022/ 732 91 33, fax 022/ 731 22 09.



Au sujet de . . .
La boîte à musique

Suite à notre action parue dans Panorama no. 9/96, l'association pour le 200e anniversaire de la boîte à musique – Rue de l'industrie 21, 1450 Sainte-Croix – nous informe que la cassette vidéo «1796, la grande histoire de la boîte à musique» est encore disponible. Prix sociétaire, elle vous coûtera 31 francs au lieu de 39 francs. Joli cadeau pour Noël à tous les passionnés!

Au sujet de . . .
Feng Shui

Suite à notre article «Le monde du Feng Shui» paru dans Panorama no. 10/96, Monsieur Gérald Vuichard, de Val d'Illiez, nous recommande vivement la lecture du livre «Le manuel du Feng Shui», de Lam Kam Chuen, aux éditions Courrier du livre, 75006 Paris. Cet ouvrage peut être commandé en librairie.

Mar

cent ans d'une vie bie

us Constantin

emplie

Il a traversé le siècle et ses turbulences; sa vie a été particulièrement active, pendant longtemps. Aujourd'hui, pourtant, ce n'est pas vers son passé qu'il tourne son regard bleu, mais ses yeux plongent dans l'avenir du monde. Un monde que Marius Constantin contemple et qui ne lui fait pas toujours plaisir.

Marius Constantin est né le 9 août 1897, à Veyrier, dans le canton de Genève. Son père était gendarme, sa mère a élevé cinq enfants, trois filles et deux garçons. La famille vivait à Bellevue. C'est là que l'enfance et la jeunesse de Marius Constantin se sont déroulées tout tranquillement, au cœur d'une famille très unie. Marius Constantin est allé à l'école à Collex, puis à Compesières. C'est au collège qu'il a pris conscience de sa vocation sociale.

«J'ai fait mes études au collège, c'est là que j'ai découvert ma vocation.»

Panorama: Quel âge aviez-vous à l'époque, Monsieur Constantin?
(Le souvenir est flou, quant à l'âge.)

Marius Constantin: Je suis devenu secrétaire des syndicats chrétiens. J'avais en fait un double emploi. Parallèlement à mon travail de secrétaire, j'ai fondé «Les Travailleurs de la Terre», première cave collective à la souche. Sur cette lancée, c'est en 1925 qu'est née la première Caisse Raiffeisen du canton à Avusy, avec l'Abbé Bianchi. Trois ans plus tard, en 1928, c'était l'ouverture de la Caisse de Collex-Bossy. A cette époque, mes journées, et même les soirées, étaient bien chargées; je vendais aussi le vin de la cave. On avait créé, par la même occasion, les Fêtes paysannes. On exposait les produits agricoles. En 1934,

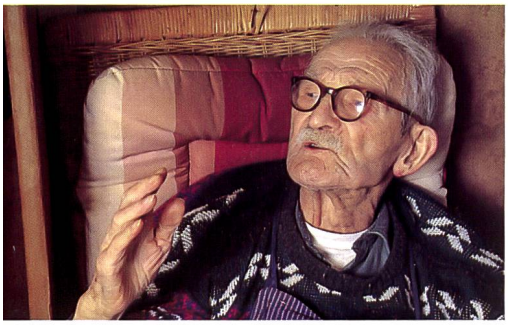
j'ai repris la Caisse Raiffeisen de Collex; cela a duré cinquante ans. Pourtant, je leur avais dit que c'était provisoire! J'ai aussi été le premier secrétaire des Caisses Raiffeisen pendant des années et président durant quatre ans.

«J'ai été au grand conseil, pour les questions sociales. On m'a proposé les services du chômage.»
(C'était dans les années 1932–1934.)

Marius Constantin: Vous savez, il y avait 11 000 chômeurs à Genève! Il fallait les occuper. J'ai eu alors l'idée d'organiser un chantier de défrichage. 10 hectares. On avait ouvert deux bureaux en ville; l'un à la rue Calvin, l'autre à la rue Dumont. Lorsque les socialistes sont arrivés au pouvoir, Gaston Nicole, qui m'aimait bien, m'a demandé de rester au département des finances. Mais j'ai refusé pour retourner au syndicat chrétien.

«Ce qui m'intéressait, c'était de reprendre une vie active sur le plan social.»

Marius Constantin: Lorsque le gouvernement a changé, les nouveaux élus m'ont appelé pour organiser le service social. J'ai donc été au département des questions sociales – c'était dans les années 40.



Moi, je voulais surtout créer des occasions de travail. J'ai abouti au service d'hygiène du travail. C'est à ce poste que j'ai fini ma vie active, dans les années 60.

«Je suis tombé sur une petite merveille.»

Marius Constantin: Ma vie a toujours été heureuse en famille. D'abord avec mes parents et mes frères et sœur, puis avec ma femme. Mon mariage a été une réussite. Je suis tombé sur une petite merveille. Elle s'appelait Cécile. elle me disait toujours: «tu fais du bon travail, continue!», cela m'a aidé.

Panorama: La patience de Madame Constantin a dû être mise à rude épreuve?

Marius Constantin: Elle était toujours avec moi. C'était une épouse et une mère exemplaire. J'ai eu quatre garçons et mon mariage a duré 61 ans.
C'est vrai, je n'étais pas beaucoup à la maison, d'autant plus que j'ai aussi été maire de Collex de 1928 à 1934. Cela m'a suffit pour construire une école et faire des routes.

«Après 75 ans, ils sont venus me trouver et m'apporter deux bouteilles.»

Panorama: Dans votre vie, Monsieur Constantin, il n'y a eu beaucoup de place pour les vacances et les loisirs?

Marius Constantin: Pas vraiment. Mais, une seule fois de ma vie, je suis parti huit jours à la montagne. On ne peut pas dire que je me sois vraiment reposé; car j'en ai profité pour ramasser des fruits. J'ai surtout été très impressionné par la vie sédentaire des bergers.
Autrement, je suis passionné de football. J'ai d'ailleurs fondé le FC Compesières. Rendez-vous compte, après 75 ans, ils sont venus me trouver et m'apporter deux bouteilles!

«J'ai vu les deux guerres.»

Panorama: Quel est votre vécu des deux guerres?

Marius Constantin: Pour la première guerre mondiale, j'avais 19 ans et demi; j'ai été mobilisé à Courtelary. Mais je suis reparti tout de suite après l'école de recrue. Pour la deuxième, j'étais dans les territoriaux.

Panorama: Votre vie, en résumé?

Marius Constantin: J'adore les difficultés; et puis, j'ai eu la satisfaction de voir réussir tout ce que j'ai entrepris.

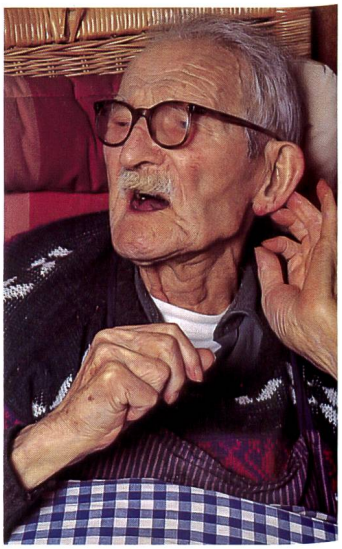
Panorama: Quel regard portez-vous sur le monde d'aujourd'hui et comment percevez-vous son avenir?

«On vit une société qui me fait peur.»

Marius Constantin: On vit une société qui me fait peur. Le chômage se développe en fonction du machinisme. C'est un de mes crève-cœur de voir qu'il y a autant de chômeurs. Est-ce-que vous vous rendez compte: 35 millions de chômeurs en Europe! De plus, le nombre des pauvres ne cesse pas d'augmenter, tandis qu'en face, on invente des machines qui engendrent des fortunes; on a créé deux sociétés. Il devrait y avoir plus de solidarité. Il faudrait jeter ces machines électroniques. J'ai peur qu'on arrive à une révolte. Vous savez, ventre affamé n'a pas d'oreilles.

«Le progrès se traduit par la misère. Je me moque bien des belles inventions! On devrait insister d'une façon extraordinaire sur la misère. On devrait quand même une fois pouvoir émouvoir les gens!»

Marius Constantin: J'aurais à recommencer ma vie, je ne changerais pas d'optique. Aujourd'hui, on distrait les jeunes pour leur faire oublier leurs difficultés. Mais ce n'est pas cela! Il faut savoir faire face. Je sais bien qu'il y a des efforts qui se font. J'admire tous ceux qui font preuve de solidarité.



«J'ai adoré ma mère et ma femme. L'évolution du statut des femmes m'a fait plaisir. Il n'est pas question d'égalité, il y a supériorité féminine.»

Marius Constantin: La femme a une sensibilité que l'homme n'a pas. Cela peut être bénéfique dans beaucoup de domaines.

Panorama: Et Raiffeisen?

«C'est un mouvement humaniste.»

Marius Constantin: Quand j'ai commencé à créer des Caisses Raiffeisen, tout le côté protestant de Genève est venu me trouver pour intégrer le mouvement Raiffeisen. Je leur ai répondu: «oui, c'est un mouvement humaniste.»

Interview: Annie Admane

Photo: Bildagentur Baumann

Treize étoiles à cinq pointes sur fond blanc

Les armoiries valaisannes

et rouge, les armoiries valaisannes ont trouvé leur forme définitive en 1815.

Dans les interminables siècles du Moyen-âge, les armes du pays de la vallée du Rhône se confondirent avec celles de l'évêque de Sion,

Yves Crettaz

impérialement intronisé par Charlemagne, comme comte et préfet du Valais. Les armes de son excellence sont éminemment protectrices: la Vierge qui porte son divin enfant, flanquée de saint Théodore et de sainte Catherine, tous deux ornés de leur emblème respectif.

Au XVIe siècle encore, l'acte qui confère une bannière au Valais est frappé du sceau cardinalesque de Mathieu Schiner qui représente presque les mêmes figures édifiantes. C'est toutefois saint Théodule qui tient dans une main la crosse, dans l'autre, l'épée, double symbole de la puissance spirituelle et temporelle du prélat.

Il faudra attendre 1628 pour que les armoiries officielles du Valais s'émancipent de toute référence épiscopale. Dans une première fièvre républicaine, les districts du Haut-Valais usent de leurs droits souverains. S'ils gardent l'écusson rouge et blanc traditionnel, ils l'enrichissent de sept étoiles à cinq rais en illustration des sept dizains de Conches, Brigue, Viège, Rarogne, Loèche, Sierre et Sion.

La République des sept dizains ne dura qu'un an. Juste le temps de frapper monnaie et de se choisir un sceau de sept étoiles.

Bien plus tard, nous sommes en 1798, le Bas-Valais s'affranchit à son tour de la tutelle haut-valaisanne et se subdivise également en dizains, cinq dans un premier temps, ceux d'Hérens, de Martigny, d'Entremont, de Saint-Maurice et de Monthey.

Lorsque l'ensemble du Valais est redevenu indépendant en 1802 après l'épisode napoléonien, la Diète décréta que le blanc et le rouge seraient les couleurs de la République et que son drapeau porterait fièrement douze étoiles ainsi légendées: Sigillum Reipublicae Vallesiae.

En 1815, lors de l'admission du canton dans la Confédération helvétique, les armoiries valaisannes se parachèvent de leur treizième étoile, celle du dizain de Conthey.

Le rouge et le blanc sont disposés en parti, c'est-à-dire coupés verticalement, pour marquer la spécificité valaisanne face aux quatre autres cantons suisses qui arborent les mêmes couleurs.

L'huissier cantonal, lui, porte un manteau blanc à droite et rouge à gauche.

E

L'Etat doit soutenir les familles, noyaux de notre société.

Photo: André Albrecht

oluer c'est muter

Le soutien de la famille, considérée comme noyau de la société, est une tâche politique inscrite dans la constitution de la Confédération. L'état d'une société dépend effectivement de la condition des familles et inversement. Dans le contexte récessif actuel, la famille est-elle encore protégée ?

Primes d'assurance maladie élevées, fiscalité, coûts à la hausse avec stagnation des revenus, taxes et débours communaux: la famille assume de lourdes charges. La politique familiale suisse prend-elle en compte de telles contributions?

Ruth Rechsteiner

A l'ère préindustrielle, la famille se présentait davantage comme une communauté de besoins, dont les membres agissaient par solidarité. L'industrialisation a profondément modifié ce schéma et la répartition des rôles. La famille n'a plus travaillé comme une entité – par exemple, dans l'exploitation d'une ferme – et le partage des tâches entre hommes et femmes s'est imposé: l'homme s'est mis à travailler hors du foyer pour rapporter l'argent à la maison, tandis que la femme est restée à la maison pour prendre en charge l'éducation des enfants, assumer certains rôles sociaux ou encore, s'occuper de l'économie domestique.

Le partage social

La mère de famille est ainsi devenue le centre de son petit monde, occupée à temps complet à domicile tandis que le père ne s'est plus occupé que marginalement des enfants. Cette forme bourgeoise est devenue un modèle familial. D'autres formes sont intervenues, considérées comme variantes par rapport à la norme.

Les communautés de besoins ont été remplacées dès lors par des communautés de partage dans lesquelles l'amour, l'attention portée à autrui et surtout les sentiments, ont trouvé leur nouvelle place. La mère a incarné l'émotionnel et le père s'est investi du rôle matériel.

Mais avec l'introduction de la notion d'égalité des sexes et l'accession des femmes à l'autonomie, la famille a pris un nouveau tournant.

La famille «patchwork»

On parle depuis longtemps de la crise de la famille, et à divers niveaux, on évoque même la fin de son modèle bourgeois. La triste réalité des taux élevés de divorce aurait tendance à confirmer de telles positions: il n'y a jamais eu autant de familles monoparentales ou de familles entièrement recomposées, sortes de communautés de parents et d'enfants. On en arrive à la famille «patchwork». Peut-on cependant parler véritablement d'une crise? Ne serait-ce pas davantage une mutation?

A l'intérieur de ces nouveaux cercles familiaux, une grande place est accordée au développement personnel et à l'individualité. De plus en plus de femmes ont la volonté de mener de front vie professionnelle et vie familiale. Nombreuses sont aussi celles qui doivent travailler par nécessité, un seul salaire ne suffisant plus à l'entretien de la famille.

Politique familiale

Dans les prémices de la politique familiale suisse, l'accent a été porté sur la protection sociale et l'éthique religieuse du noyau familial. La loi sur l'industrie de 1877 prévoyait des barrières de protection pour les salariés hom-

Payer sans argent liquide avec l'EUROCARD Raiffeisen

Avec cette carte de crédit, votre signature suffit pour régler vos achats, notes d'hôtel, de restaurant et autres prestations de service, dans le monde entier.

Sécurité maximale, décompte mensuel clair, location de voiture sans caution, carte de conjoint gratuite et autres avantages, moyennant une cotisation annuelle de fr. 50.– seulement.

Consultez-nous à titre personnel

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire

mes et femmes, telles que l'interdiction du travail des enfants et la limitation du travail des mères. Ces limitations ont eu toutefois pour conséquence que le revenu de nombreuses familles s'est trouvé considérablement réduit. Certaines formes de prévoyance sociale ont été ponctuellement créées et certains employeurs versaient des allocations pour les familles. C'est le conseiller national Escher qui mit sur pied, en 1929, un véritable soutien politique de la famille. En raison du fort recul de la natalité, il lança le postulat du «soutien aux familles nombreuses». En 1942, les cercles catholiques conservateurs ont lancé l'initiative populaire «pour la famille» – un véritable projet d'aide aux familles. Des allocations familiales et pour enfants ainsi que l'encouragement des logements sociaux devaient contrevenir à la dénatalité.

Modèle standard

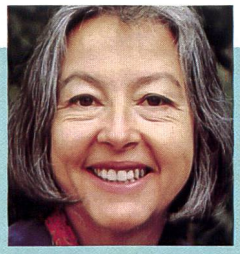
Ce n'est pas cette initiative qui fut concrétisée en 1945 mais le contre-projet gouvernemental, lequel élargissait le texte initial avec, notamment, l'assurance maternité. Disposition qui n'est d'ailleurs pas encore entrée dans les mœurs aujourd'hui. La révision de la loi sur le travail, que l'on votera le 1er décembre, ne portera que sur l'interdiction du travail des femmes la nuit. Malgré la réelle évolution des familles, malgré l'égalité des sexes, la famille bourgeoise est restée le modèle standard sur lequel se greffent l'organisation de la vie sociale et son cadre légal. Et la politique familiale se réfère encore à ce standard. Ainsi, la famille et par conséquent, la société, sont en perpétuelle évolution – évolution dit mutation – et chaque mutation a besoin de temps.

Modification de la fiscalité

Willy Nef-Hostettler, contrôleur fiscal dans le canton de Thurgovie, au sujet de la fiscalité appliquée aux familles:
«Le problème trouve son origine dans notre système fiscal. L'impôt anticipé (calculé sur le revenu antérieur), était un bon système en haute conjoncture. Mais en phase récessive, ce système s'avère mauvais. Par exemple, un père de famille devenu chômeur en 1995 et 1996 voit son revenu chuter immédiatement de 20 pour cent. Durant cette période, ses impôts sont calculés sur la base de ses revenus de 1993 et 1994. Cela veut dire que ce contribuable doit assumer la charge fiscale d'une période où son salaire était plus élevé durant une période où il a nettement moins gagné. La modification en système par anticipation (calcul rétroactif) serait la solution en cas de chômage, de stagnation des salaires, de baisse des revenus et également lors de toute autre modification. Le seul inconvénient serait que les contribuables auraient à remplir une déclaration chaque année.»

(rr.)

Interview de la conseillère nationale Ursula Hafner



Harmonisation des allocations pour enfants

Les allocations pour enfants doivent être les mêmes pour toute la Suisse. C'est ce que réclame depuis cinq ans la conseillère nationale Angeline Fankhauser. Son initiative parlementaire avait abouti à l'époque. La commission chargée du dossier a soumis un texte de loi en consultation cette année. Pendant la session d'automne, le conseiller national Max Dünki a soumis une proposition qui va dans le même sens au conseil fédéral. Position de la présidente de la sous-commission responsable, Ursula Hafner:

Panorama: Quelles sont les chances du projet d'harmonisation des allocations pour enfants?

Ursula Hafner: Je suis optimiste. Les parties prenantes à la consultation ont accepté à 29 voix contre 25 le projet que nous avons élaboré.

Panorama: On estime la dépense supplémentaire de 1,5 à 2,8 milliards de francs, selon le modèle adopté. Or, les employeurs ne peuvent plus assumer de charges sociales. Pourquoi?

Ursula Hafner: Le soutien de la famille est un devoir de société. Il ne faut donc pas lier le versement d'allocations pour enfants au fait d'exercer un travail mais plutôt adopter le principe «un enfant, une allocation». La société doit reconnaître la valeur du travail éducatif. En comparaison européenne, la Suisse reste à la traîne. Les autres pays européens consacrent en moyenne 1,7 pour cent de leur produit intérieur brut aux tâches éducatives, tandis que la Suisse se limite à 1 pour cent. Et pourtant, même si les caisses sont vides, on serait étonné de voir comme il est toujours possible de trouver de l'argent quand il s'agit d'ouvrir de nouvelles perspectives. A nous d'évaluer combien d'argent il nous faudra en plus pour soutenir financièrement les enfants et les familles.

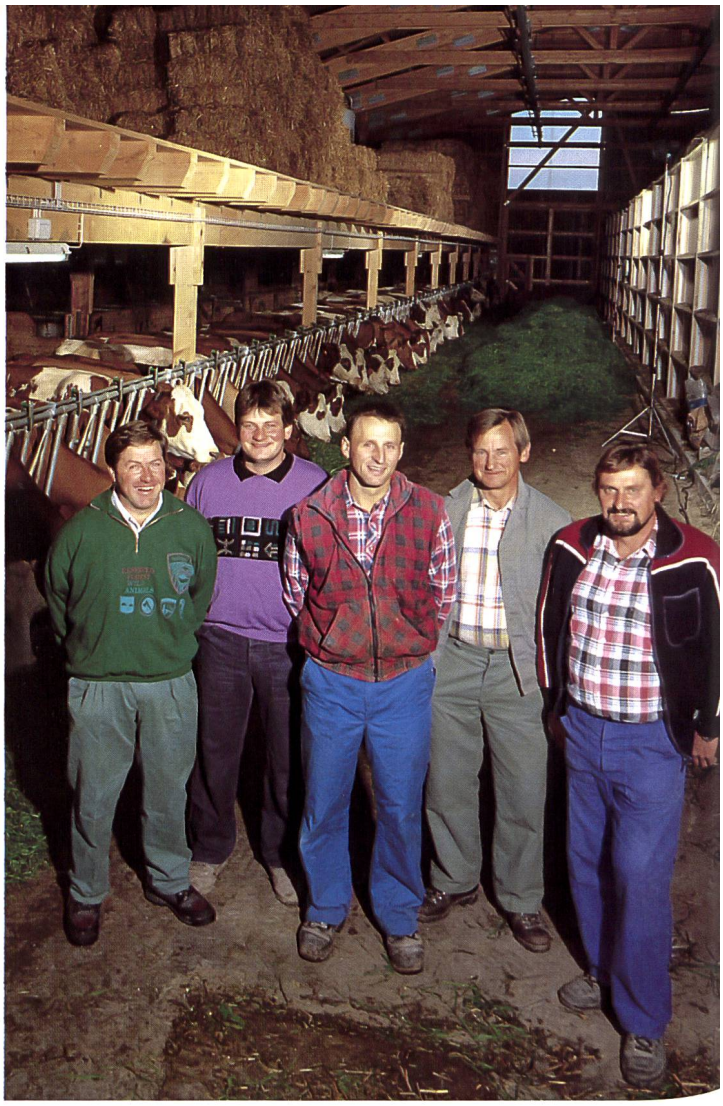
Panorama: Pourquoi opter pour un nouveau système qui coûte encore plus cher?

Ursula Hafner: Le fait est qu'aujourd'hui 200 000 enfants sont hors de ce circuit. Parce que les allocations sont liées à l'emploi, il s'avère que les enfants qui en auraient le plus besoin ne reçoivent rien. Particulièrement, ceux des femmes qui élèvent seules leurs enfants, qui n'ont pas d'emploi à temps complet, tout simplement parce qu'elles doivent aussi s'occuper de l'éducation des enfants. En outre, nous avons le système le plus compliqué d'Europe: pas moins de 26 textes de lois et 800 caisses traitent de la matière. Il est certain que l'on pourrait réaliser au moins des économies sur le plan administratif.

Panorama: Le soutien de la famille est un principe inscrit dans la constitution fédérale. Que signifie cela pour vous?

Ursula Hafner: le soutien de la famille est un axe fondamental pour un Etat. Une loi sur le travail – je pense par exemple au travail de nuit des femmes, extrêmement dommageable aux familles – ou une loi sur le divorce, les impôts ou les assurances maladie, ont des répercussions sur le bien-être des familles. L'assurance maternité doit enfin être concrétisée. Je considère tout aussi importantes, dans ce même domaine, la création d'espaces réservés aux enfants ainsi que la mise sur pied de mesures préventives dans la circulation routière.

Interview: Ruth Rechsteiner



Prospérer ensemb

Dans la petite commune de Niedermuhren, cinq agriculteurs ont fondé une société d'exploitation en commun. Le projet a valeur d'exemple, car en période de crise du secteur agricole, une collaboration qui dépasse les individualités prend toute sa signification.

Jürg Zulliger

Lorsque les cinq agriculteurs de Niedermuhren se sont décidés à fonder une société d'exploitation en commun, les avis, au sein de la communauté locale, ont été très partagés. «On pouvait lire ce que les gens pensaient sur leurs visages» se rappelle Urs Vonlanthen, âgé de 44 ans, soulignant ses dires d'un léger clin d'œil. De toute évidence, le scepticisme régnait. A vrai dire, on n'était pas habitué – parce que ce n'est pas la coutume – au fait qu'un paysan ne s'occupe plus seulement de sa propre ferme mais se mette à travailler en étroite collaboration avec des partenaires munis de prérogatives identiques.

Oser la nouveauté

«Certains jeunes paysans ont bien réagi» ajoute Josef Schaller, 44 ans. Outre Urs Vonlanthen et Josef Schaller, le groupe se compose encore de Walter Schmied (50 ans), Adrian Fasel (35 ans) et Urs Riedo (28 ans); ils ne se sont pas laissés entraîner hors de ce

Les cinq agriculteurs dans leur nouvelle étable qui peut accueillir 67 vaches et 20 veaux. La bâtisse répond aux normes en vigueur pour un élevage à l'air libre et est particulièrement adaptée à la vie animale.

e

qu'ils avaient projeté. Ce que la minorité des habitants de Niedermuhren leur reconnaissait de positif était leur principal motif: en des temps aussi durs, les paysans ne doivent pas rester les bras ballants en se plaignant sans arrêt; ils doivent oser innover.

Des fermes qu'il fallait rénover

En fait, les raisons d'agir étaient nombreuses. Les fermes des cinq associés avaient toutes besoin de travaux de rénovation. Rien que pour les installations des animaux et d'épuration des eaux, chacun aurait dû investir à lui seul environ 200 000 francs pour la réparation de son étable et de la fosse à purin.

Mais à part ces considérations financières, la surcharge de travail sur le plan individuel pour un revenu sans arrêt à la baisse, a également joué dans la décision. «Avant, bien sûr, on travaillait aussi beaucoup, mais au moins, on gagnait suffisamment» disent-ils d'une seule voix. Alors, tandis que d'autres exploitants cherchent actuellement à se diversifier, ils ont décidé, eux, de s'associer.

Une étable impressionnante

Au mois de juillet passé, et après huit mois de travaux, ils ont enfin pu s'installer dans l'imposante étable (50 mètres de long sur 28,5 mètres de large) qu'ils ont fait construire aux abords du village. 67 vaches et 20 veaux peuvent y prendre place. La bâtisse est équipée d'un système informatisé d'alimentation en fourrage des bêtes. De plus, la traite automatisée est également contrôlée par ordinateur.

Outre l'élevage bovin – principale source de revenu – les cinq agriculteurs ont aussi des cultures fruitières, une station d'engraissage avec 5000 poules et 60 cochons. Sur une surface globale de 86 hectares, ils consacrent 31 hectares à la culture du blé, de l'orge, du seigle, des pommes-de-terre, du mais et des betteraves fourragères. Etant donné que leurs nouvelles installations répondent aux normes en matière d'élevage à l'air libre, ils bénéficient par ailleurs de subventions de la Confédération.

Une société qui prospère

Chacun d'eux a vendu à la société d'exploitation les machines et les animaux qu'il possédait auparavant. Les bâtiments ainsi que les terres ont été mis en affermage. Des estimations officielles leur ont permis de se mettre d'accord sur les prix sans discussions – sans qu'on en arrive à se disputer au sujet des valeurs nominales. Il semble bel et bien que cette société d'exploitation ait finalement vu le jour de façon toute naturelle, bien que chacun de ces hommes ait acheté, avant, des machines suffisamment grandes pour aider les quatre autres aux moissons, lorsque les temps étaient durs.

Ils voient l'avenir avec optimisme. «C'était ce que nous avions de mieux à faire» affirme avec conviction Urs Vonlanthen. Et même s'il s'avérait que cette forme de collaboration soit un échec «on pourrait toujours arrêter.»

Ils ne sont plus cependant des agriculteurs indépendants au sens strict du terme, étant donné que la société leur verse un salaire mensuel fixe. Ont-ils quelque regret sur ce plan? «ça, c'est une question personnelle. Bien sûr, on n'est plus maître chez soi – répond Urs Vonlanthen – mais il y a aussi des avantages: on a plus de temps libre. Chacun de nous a congé un dimanche sur trois.»

La nouvelle étable de la société d'exploitation: 50 mètres de long, 28,5 mètres de large, s'impose de toute sa force aux abords du village de Niedermuhren.

Financement: Raiffeisen

Les frais de construction du nouveau bâtiment s'élevaient à environ 1,1 millions de francs. Paul Schafer, gérant de la Banque Raiffeisen de St-Antoni explique: «Bien que nous ayons cherché partout, nous n'avons trouvé aucun modèle du genre pour le financement.» Il a donc bien fallu trouver une solution sur mesure.

Il fallait d'abord mettre au point une forme de financement qui devait être supportable d'une part par la société d'exploitation et qui d'autre part, offrait suffisamment de sécurité à la banque. La solution adoptée a consisté en un prêt hypothécaire (fermes mises en nantissement), un prêt supplémentaire (couvert par la coopérative de cautionnement Raiffeisen) ainsi que des prêts sans intérêt, et en partie des subventions, de la Confédération et du canton.

Paul Schafer mise positivement sur les chances d'avenir de la société d'exploitation: «Nous avons calculé que les investissements requis auraient été plus élevés pour chacun individuellement.» Par ailleurs, le gérant se réfère à des données émises par l'institut agricole cantonal, selon lesquelles cet investissement est économiquement supportable. Reste que pour lui, comme pour le conseil d'administration de la banque, le principe du dialogue reste valable même en périodes difficiles, tradition à laquelle les Banques Raiffeisen n'ont d'ailleurs jamais dérogé, quand il s'agit de trouver des solutions, et même d'en inventer. *(jz.)*

Vacances à bord et sur les

La saison est au brouillard, à l'humidité et à la bruine; l'été est passé, le prochain est loin. Ah, comme ce serait bon de se prélasser au soleil des Caraïbes! Les croisières sont l'occasion de découvrir d'autres horizons, tout confort à bord, avec un programme d'agréments qui ne permet pas l'ennui.

Peter Anliker

Un nouveau public

L'image que l'on se fait généralement des clients des croisières ne tient plus guère. En été, sur la Méditerranée, on rencontre de plus en plus de familles avec enfants; quant aux croisières aux Caraïbes, elles sont particulièrement prisées des jeunes américains. En fait, une offre beaucoup plus large leur a rendu tout leur attrait.

le choix commence déjà au niveau du bateau: il y a de très modernes «megaliners» avec tout le confort souhaité; certains ont le profil «catamaran»; d'autres, sont de traditionnels bateaux de croisière de gamme moyenne; enfin, restent les voiliers pour cent à cent septante passagers. Ces derniers – deux ou trois mats – jouissent d'un confort moderne. Ils sont également équipés d'un moteur; les voiles sont manœuvrées mécaniquement mais on y cherchera en vain une piscine.

En fait, une croisière au gré des senteurs océanes répond bien aux envies de ceux que cela démange.

Sur les bateaux les plus récents, les cabines disposent d'un poste de télévision et d'une téléphonie via satellite; les plus chères auront en plus une vidéo. N'oublions pas qu'un bateau – sans jeter de poudre aux yeux – dispose de divers accommodements. Ceux qui ont besoin de beaucoup d'espace et qui ont les moyens de se l'offrir, peuvent réserver une suite; plusieurs bateaux ont des suites penthouse, certaines avec balcon . . .

Les croisières? voilà bien une chose réservée aux cinquantenaires et plus, disposant d'un portefeuille confortable et qui ne rêvent que de farniente sur un transat, à longueur de vague! Mais foin! Dépoussiérons ces idées

ots

reçues: les croisières offrent en fait toutes sortes de possibilités et s'adressent donc à un large public. De plus en plus «in»: les eaux turquoises des mers du Sud.

Une offre énorme

Avec un tel éventail de possibilités, il est vraiment utile de feuilleter – d'éplucher! – nombre de catalogues pour trouver la croisière de ses rêves. Les tempéraments sportifs auront le choix entre une halle de squash, un court de tennis ou un parcours de golf; sur de nombreux bateaux, on trouvera aussi un parcours de jogging, un stand de tir aux pigeons artificiels, ou du matériel de plongée à louer. La norme standard: plusieurs piscines et un sauna; les amateurs de bronzage intégral au soleil des mers du sud pourront réserver sur un bateau avec compartiment nudisme. Les bateaux les mieux équipés proposent également des cabines adaptées aux handicapés, certains ayant même une station de dialyse.

Pour tous les goûts

Quant au choix des destinations, il y a tous les horizons. En hiver, de nombreux bateaux croisent dans les Caraïbes ; en s'y prenant assez tôt en automne, il est possible de participer à une transatlantique. Il y a même, encore et toujours, de ces croisières traditionnelles dont le «must» est l'élégance . . . Occasion – oh combien rarissime! – de ressortir le smoking de sa housse, moindre chose pour s'asseoir à la table du capitaine. De leur côté, les parents avec enfants, que le self-service ne rebute pas, peuvent opter pour des croisières plus simples et faciles sans programme d'animation trop contraignant, à bord d'un bateau-club, par exemple.

Se baigner, visiter, combiner . . .

Que l'on choisisse une transatlantique de prestige ou une croisière plus conventionnelle, un tel voyage se combine aisément à la bronzette sur des plages dorées ou à la visite d'un pays que l'on souhaite découvrir. Les tours-opérateurs de croisière ont prévu ce genre de dépaysement, tout comme ils sont prêts à écouter les désirs particuliers des clients . . . «J'aimerais visiter un monastère bouddhique; j'aimerais bien voir une colonie de pingouins, possible?»

Et les prix?

Les croisières ont la mensongère réputation d'être chères. Bien sûr, peu de gens peuvent se permettre un tour du monde en trois mois pour un quart de million de francs! Il est possible de participer à une croisière d'une semaine pour moins de 1000 francs déjà. Au prix d'une croisière aux Caraïbes, s'ajoute bien sûr le prix du vol, ce qui la renchérit quelque peu. En outre, à part la dimension de la cabine, l'offre de loisirs proposés à bord intervient sur le prix également. Les bateaux-clubs sont, de toute évidence, la solution la moins onéreuse.

En comparant les prix, il faut être particulièrement attentif au fait que «tout est compris», c'est-à-dire, les repas et les boissons de table, en partie, aussi bien que l'usage des installations sportives ou les shows organisés.

A la réservation, les rabais peuvent être intéressants – hors saison, rabais de couple – sans oublier, bien sûr, les conditions spéciales enfants – voire, pour eux, la gratuité.

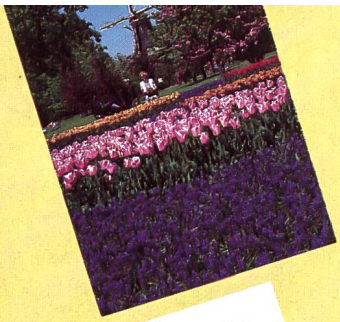
Un marché en pleine croissance

Toutes les agences de voyage ont des prospectus et de la documentation sur les croisières. Mais, rares sont celles qui outre les destinations les plus exotiques, sont aussi capables de vous offrir le charme des croisières fluviales sur les plus beaux cours d'Europe.

Carlson Wagonlit Travel peut vous emmener dans les mers du Sud; mais pourquoi, une fois, ne pas se laisser bercer par les eaux du Rhin, du Rhône ou du Danube? Carlson Wagonlit Travel est agent général en Suisse pour la Compagnie Alsace Croisières.

Carlson Wagonlit Travel, Entrée principale Gare CFF, 1001 Lausanne. Téléphone: 021 320 72 08

(a.a.)

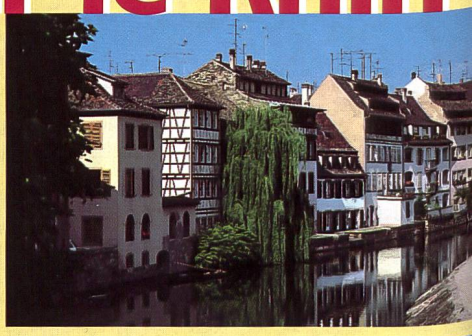


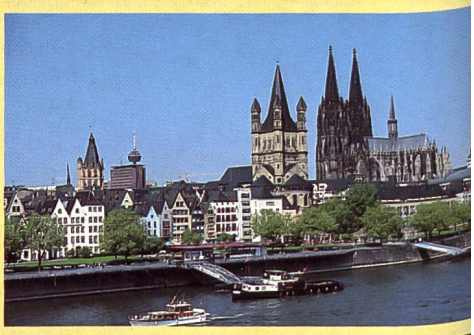
Croisières sur le Rhin

du 18 au 24 avril 1997, Strasbourg – Amsterdam
du 24 au 30 avril 1997, Amsterdam – Strasbourg

Alsace Croisières
1ère compagnie fluviale française

Carlson Wagonlit Travel





■ **Vendredi 18 avril 1997**
Suisse romande–Strasbourg
Dans la matinée, départ en car de Suisse romande pour Strasbourg. Déjeuner en cours de route à Fribourg en Brisgau. Embarquement vers 15h00 à Strasbourg, quai des Belges. Réception et installation dans les cabines.
Présentation de l'équipage. Apéritif de bienvenue. Excursion facultative: tour de ville, flânerie nocturne en bateau-mouche après le dîner. Logement à bord.

■ **Samedi 19 avril 1997**
Strasbourg–Spire–Rudesheim
Tôt le matin, départ du bateau. Petit déjeuner à bord. Le matin, escale à 9h00 et visite de la cathédrale.
Déjeuner à bord. Arrivée vers 18h00 à Rudesheim. Après le dîner, visite facultative du Musée de la musique et soirée libre dans la Drosselgasse, mondialement connue pour son ambiance et son bon vin.
Escale de nuit.

■ **Dimanche 20 avril 1997**
Cologne–Dusseldorf
Départ du bateau et croisière dans la plus belle partie du Rhin romantique. Vous pourrez apercevoir de nombreux châteaux situés sur des vignobles réputés ainsi que le célèbre rocher de la Lorelei. Nous passerons devant les villes de Coblence–Bonn (Vieille ville universitaire et ville natale de Beethoven) pour poursuivre jusqu'à Cologne. Arrêt de 2 heures. Temps libre pour la visite du Dôme ou de la vieille ville. Continuation jusqu'à Dusseldorf et arrivée vers 21h00. Pension complète à bord.
Escale de nuit.

■ **Lundi 21 avril 1997**
Dusseldorf–Amsterdam
Croisière Dusseldorf – Amsterdam; départ tôt le matin. Nous passerons la frontière à Emmerich et continuation vers la Hollande en passant par Utrecht–Amsterdam.
Pension complète à bord.
Escale de nuit.

■ **Mardi 22 avril 1997**
Amsterdam
Petit déjeuner et matinée libre pour la visite des musées. Déjeuner à bord. L'après-midi, nous proposons une excursion facultative au célèbre parc floral du Keukenhof, mondialement connu pour ses tulipes. Retour pour le dîner à bord et soirée libre à Amsterdam. Visite facultative de la vieille ville en vedette.
Escale de nuit.

■ **Mercredi 23 avril 1997**
Amsterdam
Tôt le matin, départ pour une excursion facultative à Aalsmeer: visite de la plus grande vente aux enchères du monde, «la Bourse aux fleurs». Déjeuner à bord. L'après-midi, visite facultative de Zaanse Schanz + Marken, village typique avec moulins et fromagerie. Pension complète à bord.
Escale de nuit.

■ **Jeudi 24 avril 1997**
Amsterdam–Suisse romande
Petit déjeuner. Transfert en car à l'aéroport. 11h15, départ par vol de ligne Swissair. 12h35, arrivée à Genève.

PRIX PAR PERSONNE: 1595.–
Supplément cabine single: 400.–
Supplément pont supérieur: 150.–

Ce prix comprend:
- le transfert en avion d'Amsterdam à Genève
- le transfert en car de Suisse romande à Strasbourg
- la croisière en pension complète
- le logement en cabine double, extérieure, douche, WC
- le drink d'accueil
- la soirée dîner dansant du Commandant
- l'animation à bord et les prestations de l'orchestre «Duo Atlantis»
- l'assistance de notre hôtesse à bord
- les taxes portuaires
- la présence de Monsieur Jardinier à bord
- une accompagnante au départ de la Suisse
- le transfert en avion Amsterdam–Genève

Ce prix ne comprend pas:
- les boissons et dépenses personnelles
- les excursions facultatives
- l'assurance annulation obligatoire

Coupon:

Nom/Prénom: _____

Nom/Prénom: _____

Rue/No: _____

NP/Localité: _____

Téléphone: _____

Supplément cabine single: ☐ oui ☐ non

Supplément pont supérieur: ☐ oui ☐ non

Croisière: ☐ 18 avril ☐ 24 avril

Date/Signature _____

Retourner ce bulletin à
CARLSON WAGONLIT TRAVEL,
Entrée principale gare CFF, 1001 Lausanne,
Téléphone: 021/ 320 72 35

Non à l'intolérable souffrance des enfants

Depuis trente-cinq ans, Terre des hommes multiplie tous azimuts son aide à l'enfance meurtrie: des secours d'urgence, bien sûr, mais aussi une chance pour une nouvelle vie.

Tampinha, Maria, Fatim, Saraswasti, Chady, Antonio . . . Elles, ils, se comptent par centaines de millions, les enfants blessés au plus profond de leur chair et de leur coeur. Malnutrition, drogue, prostitution, sida, handicaps les plus lourds, misère la plus noire, violence, abandon. Elles, ils ont tous en commun ce regard insoutenable de l'enfance meurtrie où l'espoir, infime ou infini selon les jours, perce à travers la souffrance.

Yves Crettaz

Premier sauvetage

Il y a plus de trente-cinq ans, un homme disait définitivement non à l'intolérable et engageait tout aussi définitivement sa vie au service des enfants les plus démunis de la planète.

Cet homme, Edmond Kaiser, vécut son chemin de Damas en novembre 1959, à la lecture d'un reportage sur les camps de regroupement en Algérie où s'entassaient plus d'un million deux cent mille personnes.

Terre des hommes naquit de ce choc frontal. Son fondateur, connu pour son allergie viscérale à l'injustice – et qui, depuis, a quitté le mouvement pour créer «Sentinelles» – organise avec les moyens du bord un convoi d'enfants algériens pour les arracher à la faim et à la guerre.

Ce sauvetage sera le premier d'une longue série. Les cris d'horreur et les souffrances des enfants sans voix du Viêt-Nam, du Biafra, du Bangladesh, de l'Ethiopie, du Brésil et de tant d'autres lieux encore,

Photos: zVg.

conduiront Terre des hommes dans les campagnes et les bidonvilles.

Dans l'urgence et pour l'avenir

Aujourd'hui, ce ne sont pas moins de 120 programmes que la fondation conduit dans 40 pays. Bien sûr, ce ne sont que quelques gouttes d'eau dans une mer de détresse infinie. Mais chaque goutte sauve un enfant unique, irremplaçable, précieux, et le ramène dans une vie digne.

Si l'enfant a faim, on lui donne à manger. S'il est malade, on le soigne. Face à l'urgence, l'humanitaire n'a pas le temps de se poser mille questions. Mais ce travail, presque technique, ne saurait suffire. Avec les années d'expérience sur le terrain, les délégués de Terre des hommes en sont de plus en plus convaincus: il faut encore changer la vie de l'enfant, lui donner la chance dont il fut jusqu'ici privé pour que demain ne soit pas pire que hier.

Le retour à une vraie vie d'enfant

A cet égard, le combat mené depuis dix ans pour sauver les enfants des rues de Fortaleza, la capitale du Nord-est, la région la plus pauvre du Brésil, est exemplaire. A la tête de ce programme, une Genevoise, Françoise Sartori qui fut récompensée ce printemps par le prix international des droits de l'homme décernés par deux journaux catholiques.

Dans un premier temps, une dizaine d'éducateurs et d'éducatrices, tous brésiliens, prennent contact, de jour et de nuit, en jouant et en discutant, avec les enfants de la rue. Carla, Juana, Diego et tant d'autres qui n'ont souvent guère plus que huit ans, sniffent leur pot de colle, se prostituent pour un T-shirt, dorment sur la plage. Ils vivent d'expédients tels que la vente de journaux, le nettoyage des vitres de voitures, ou souvent, l'âge venant, de petits larcins.

Ensuite, après avoir répondu à leurs besoins les plus immédiats – un toit pour la nuit, un pansement parce qu'ils ont été battus par des policiers – Terre des hommes leur propose une sorte de contrat moral: «Si tu veux quitter la rue, nous pouvons t'offrir une autre vie.»

Réinsertion

Alors, brusquement, c'est-à-dire, du jour au lendemain, les enfants sont extraits de leur milieu. Pour une période qui varie de trois à six mois, ils vont vivre dans un centre spécialisé de la fondation. Les garçons, au «Sitio», ferme située à 40 kilomètres de Fortaleza; les filles, dans une maison de la périphérie. Là, dans une grande famille d'une trentaine d'enfants entourés d'éducateurs et de psychologues, ils coupent radicalement avec la drogue, la violence et la prostitution et apprennent les nouvelles exigences d'une vie en communauté entre les jeux et les travaux des champs ou de couture.

Le programme ne s'arrête pas là car ces enfants, sortis des rues, y replongeront inéluctablement s'ils ne sont pas outillés pour gagner leur vie. Terre des hommes leur donne alors une formation professionnelle – souvent avec un rattrapage scolaire – à l'intérieur d'un de leurs centres où sont dispensés des cours de boulanger-pâtissier, de sérigraphie, d'informatique, de fabrication de la glace, de vendeuse, de couturière . . . Certains enfants, tout en restant domiciliés au centre, suivent leur apprentissage à l'extérieur, par exemple aux PTT locaux ou à l'école régionale d'horticulture, ou auprès d'employeurs qui ont passé contrat avec la fondation.

Ce n'est pas tout. Car pour sauver l'enfant, il faut contacter sa famille, dans la mesure où il en a encore une. Il faudra expliquer, expliquer encore les avantages d'une formation et négocier les conditions du retour dans le foyer.

A ce jour, plusieurs centaines d'enfants de Fortaleza ont profité de cette filière et nombreux sont ceux qui ont définitivement échappé à l'enfer de la rue. L'un d'eux, dit-on, a même ouvert sa propre boulangerie à Brasilia.

C'est dans le même esprit que celui qui anime le combat quotidien de Fortaleza qu'aux quatre coins du monde, les fils d'Edmond Kaiser se vouent au sauvetage, immédiat et global, des enfants violentés, emprisonnés, handicapés, déportés, sous-alimentés, malades du sida . . ., une fois encore, la liste est longue, pour que dans leurs yeux s'avive l'espoir d'un peu de Terre des hommes.

Portrait

Adresse: Fondation Terre des hommes, case postale, 1000 Lausanne 9
Fondation: 1960, par Edmond Kaiser
Président du conseil de fondation: Heini Hertach
Directeur des programmes: Michel Hoffman
Collaborateurs: Actions à l'étranger: 50 expatriés et 30 nationaux
Siège de Lausanne: 80
Groupes cantonaux en Suisse: 3000 bénévoles
Volume annuel des dons et parrainages: 20 millions de francs
Aide de la Confédération et divers: 10 millions de francs
En plus de ses programmes conduits dans le Tiers-Monde, Terre des hommes mène cet hiver en Suisse, une campagne sur la privation de libertés dont sont victimes les enfants
Relation bancaire pour les dons: CCP 10-11504-8

A lire dans le prochain PANORAMA

Caisses maladies

En 1997, les primes d'assurance maladie vont augmenter. Il est toutefois possible de parer le coup. Trucs et astuces pour limiter cette hausse.

Internet

Ce n'est plus «Surfin'USA», c'est «Surfin'Internet». Dorénavant, Raiffeisen – et bientôt «Panorama» seront présents dans ce cyberspace.

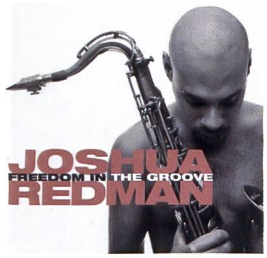
Travail à temps partiel

De plus en plus de femmes – et d'hommes aussi – travaillent à temps partiel. Le principe est-il la solution pour guérir le marché de l'emploi de tous ses maux?

BANDE DESSINÉE

Dallas Barr
L'immortalité obtenue grâce au progrès scientifique et contre quelques millions, tel est le sujet de cette nouvelle série de Marvano et Haldeman. Déjà familiers aux amateurs de BD de science-fiction depuis «La guerre éternelle» paru dans la collection Air Libre, ces deux auteurs signent là une œuvre forte et originale dont ce premier tome traite d'un des thèmes les plus riches de l'imaginaire universel. A suivre! (Dupuis)

CD



Joshua Redman
Une nouvelle apogée dans la jeune carrière du plus important saxophoniste de jazz des années 90. Il se produit cette fois-ci en quintette avec la collaboration du guitariste Peter Bernstein et présente ses enregistrements les plus ambitieux jusqu'ici. L'événement jazzistique de l'automne. Un vrai bonheur! (Musikvertrieb) .

BRANCHÉ

Fri-Son
Misant depuis 13 ans sur une ouverture d'esprit indispensable, ce haut lieu de la culture fribourgeoise fait de la corde raide entre les genres et les goûts. Concerts, courts métrages et soirées dance; décoration et décibels se côtoient du mardi au samedi, de septembre à juin. Lieu privilégiant la formation des jeunes, les 120 artisans qui font que cette institution existe sont autant de personnes qui ont pu débuter un jour, sans expérience, bénéficiant de l'aide de vieux routards.
Programmation: 20.11, Dodgy/Lovebugs. 22.11, The Pharcyde/Sendak. 29.11, Dub War/Special guest Lofofora.
Fribourg, Fonderie 13.
Téléphone:
026 424 36 25.

EXPO

Art tibétain-Reussner
Mettre en relation, en osmose, des pièces tibétaines anciennes (meubles, objets rituels, statues, tapis, etc.) avec les sculptures contemporaines de Jean-Claude Reussner, telle est la gageure, parfaitement réussie, tentée à l'espace lynedjian arte à Lausanne. L'intérêt de cette exposition réside, bien sûr, dans l'étonnante concordance existant entre la conception intellectuelle de l'artiste d'origine neuchâteloise et la spiritualité de l'art tibétain,

mais pas seulement. Tout en conservant son style, Reussner montre ici le fruit d'un travail de plus d'un an, uniquement guidé par l'esprit émanant des œuvres tibétaines destinées à l'accompagner.
Iyendjian art, Rue de Bourg, Lausanne, jusqu'au 5 janvier 1997.

SPECTACLE

Raymond Devos
A la fois diseur, poète, prestidigitateur, jongleur et musicien, ce diable d'homme n'a pas encore fini de nous étonner ni de nous émerveiller. Tour à tour tendre ou intimiste, ou tonnant comme Jupiter, il entraîne à sa suite un public insatiable. Tel un Père Noël à la hotte sans fond, un clown, un fou génial, il aligne comme autant de notes riches sur une portée, ses monologues incroyables, reflétant, l'air de rien, la réalité profonde de ce monde. A voir ou à revoir, de toute urgence.
Morges, Théâtre de Beausobre, dimanche 15 décembre à 19h00.

CADEAU

Pour prendre date
Un clin d'œil des Alpes, edelweiss sur fond noir et taches de vaches, voilà un agenda on ne peut plus suisse, bien dans la ligne ethno actuelle. La collection Lamuka vous propose cette nouveauté en deux formats (11x15 cm et 14x17,5 cm) afin de pouvoir le glisser dans votre poche ou dans votre serviette. D'une finition raffinée, muni de nombreux détails fonctionnels, voilà un compagnon qui ne vous lâchera plus toute l'année. C'est sûr!
Découvert à la boutique Uno à Montreux.
Tél. 021/ 963 34 88.

MAÎTRE DU TEMPS

Kurt Schaffo
Dans son atelier perché sur les hauts du Locle où il travaille en solitaire, cet horloger pas comme les autres maîtrise ce que bien des grandes marques souhaiteraient réaliser. Entièrement façonnées à la main, ses montres squelettes sont en effet de pures merveilles, que le maître adapte à chaque fois aux désirs d'une clientèle exigeante. Ce qui en fait quasiment des pièces uniques, personnalisées encore par la gravure des mouvements et le sertissage de pierres et autres métaux précieux.
Le prix, certes, est à la hauteur de la qualité offerte, mais quand on aime . . .

Rentabilité élevée et impôts diminués – Quoi de mieux?

Une prévoyance avantageuse
Voulez-vous mettre de l'argent de côté à un taux attractif tout en diminuant vos impôts? C'est possible avec le plan de prévoyance 3e pilier Raiffeisen:

1. Un rendement élevé
Le plan de prévoyance 3e pilier est une forme d'épargne privilégiée et à long terme. C'est pourquoi nous le rémunérons à un intérêt élevé.

2. Une réduction fiscale notable
Pour la prochaine période fiscale, vous pourrez déduire de vos revenus imposables tout l'argent que vous aurez versé jusqu'au 31 décembre de cette année.

Votre capital d'épargne est libéré de l'impôt sur la fortune pendant toute la durée du plan. Les intérêts versés ne sont pas soumis à l'impôt sur le revenu ni à l'impôt anticipé.

3. Pour accéder à la propriété
Au besoin, vous pourrez utiliser ce capital pour financer l'acquisition de votre logement.

Nous saurons vous renseigner.

RAIFFEISEN
La crédibilité bancaire